



# APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost  
PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 424 février 2020



© Pamela BERKOVIC

**Tania Garbarski,**

*une comédienne plus à l'aise sur scène que dans la vie*

**Didier van Cauwelaert,**  
*écrivain de la  
bienveillance*



Bestimage



© Wikipédia

**Ramzi Aburedwan,**  
*de l'intifada à la  
musique*

**Étienne de Callatay,**  
*un économiste  
démocrate et chrétien*



© D.R.



# Édito

## LA FACE CACHÉE

L'a-t-il vraiment co-écrit, comme tout le laisse penser ? Ou s'est-il contenté d'en valider certaines parties, comme il a tenté de l'expliquer ? À quelque niveau que ce soit, la participation d'un ancien pape, ayant volontairement choisi de se retirer du monde, à un ouvrage disant mettre en cause la politique de son successeur est tout simplement impensable. Surtout au sein d'une instance qui se réclame d'inspiration divine. Qu'un monarque ayant abdicé interfère dans le règne de son successeur est inconcevable. Mais qu'un ancien pape exprime haut et clair son opposition dans un débat qui concerne une Église où il n'a plus aucun rôle paraît presque normal. C'est incroyable, mais vrai. Et particulièrement pernicieux.

Il n'a fallu que quelques heures après la «révélation» de cette future parution par le très conservateur quotidien français *Le Figaro* pour que le pape actuel s'empresse de réagir. Et dise que, mais non, sur le fond, lui non plus n'était pas pour, rappelant qu'il avait déjà confié être incapable, à titre personnel, de prendre une décision globale à ce sujet. Quelle efficacité de communication ! Alors que l'ouvrage lui-même n'était pas encore rendu public, le buzz médiatique autour de l'identité d'un de ses auteurs avait déjà fait mouche.

À partir de là, il était d'un côté aisé de nier être le véritable co-auteur du livre. Tandis que, de l'autre, le premier co-auteur démontrait, preuves à l'appui, que l'ancien pape avait bien contribué à l'ensemble de l'œuvre et savait, depuis le début, dans quelle pièce il jouait. Ce n'était donc la faute à personne, mais à de mauvaises compréhensions, voire des confusions.

Mais sûrement pas une intention de nuire. En tout cas de la part du prédécesseur de François.

Dont acte ? Peut-on en rester là ? Au-delà de l'objet de la polémique, cette remarquable opération de communication a superbement rempli son objectif sur le long terme : manifester aussi clairement que possible, en la portant au faite de la hiérarchie, l'existence de divergences doctrinales qui, vues de l'extérieur, semblaient jusqu'ici n'être que de petites querelles de chapelles.

L'existence au sein de l'Église catholique de diverses tendances « conservatrices » ou « progressistes » n'est pas neuve. « L'affaire du livre » rend universellement visible le fait que ces positions s'incarnent dans deux champions. Non, dit en sous-texte « le livre », l'élection de François après le très rigoureux pontificat de son prédécesseur n'a pas fait basculer l'Église de Rome d'une tendance à l'autre. Un courant n'a pas baissé les bras. L'implication de l'ex-souverain pontife le démontre à l'envi : il y a désormais deux papes, chacun porteur d'une bannière différente.

Les Vaticanistes avertis diront que tout cela est trop grossier, qu'il ne faut pas perdre de vue le rôle souterrain de la Curie, en perte de pouvoir, et les ingérences de milieux conservateurs américains et internationaux dans les affaires romaines. Sans oublier tous les complots ourdis dans l'Église.

Mais, en faisant croire que le catholicisme peut se diviser en deux camps alors que les positions, souvent, sont plus nuancées, « le livre » a parfaitement exploité à la fois les réflexes des médias et le talon d'Achille de cette Église : se fonder sur une structure où l'essentiel du pouvoir repose sur une seule tête, maîtresse de la pluie et du beau temps, dont les décisions seraient absolues et irrévocables. Alors, quand une deuxième tête réapparaît... ■



Rédacteur en chef

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

La face cachée 2

### Penser

La vie monastique dans l'Église 4

### Réagir

Faut-il vivre avec son temps? 5

### À la une

Catholique, laïque : un clivage dépassé ? 6

Une société civile par-delà les piliers 8

### Croquer

Le libre coup de griffe de Cécile Bertrand 9

### Signe

Burkina : informer, malgré tout 10

Ramzi et Éloi : la musique comme dialogue 12



Vers d'autres bases pour la société belge?

## **v** Vécu

### Vivre

Porter secours aux invisibles 14

### Rencontrer

Étienne de Callataÿ :

« Il faut joindre l'efficacité et l'équité » 16

### Voir

L'univers baroque de Thierry Bosquet 19



Le Collectif S13 contre une profonde détresse.

## **s** Spirituel

### Parole

Te blottir dans mes bras 22

### Nourrir

Lectures spirituelles 23

### Croire ou ne pas croire

Le capitalisme et les dix paroles 24

Une vieille querelle 25

### Corps et âmes

La bienveillance, une qualité à cultiver 26



Il y a urgence à encourager le blottissement.

## **c** Culturel

### Découvrir

Tania Garbarski :

« Je suis plus à l'aise sur scène que dans la vie » 28

### Médi@

Littérature belge en podcast 30

### Toile

Femmes de petite vertu, vraiment ? 32

### Accroche

Hyperréalisme : plus vrai que nature 34

### Pages

Un deuil à faire 36

Livres 37

Notebook 38



Ceci n'est pas la réalité.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro  
Floriane CHINSKY, Valentine de le Court,  
Hicham Abdel GAWAD et  
Armand VEILLEUX.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page  
www.periskop.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège  
☎ + 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 25 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Bernard HOEDT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ - 04.341.10.04  
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

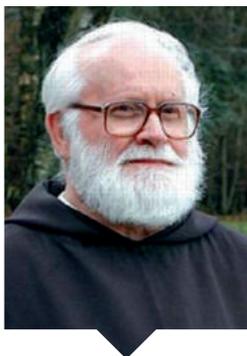
*Des premiers chrétiens à aujourd'hui*

# VIE MONASTIQUE

## DANS L'ÉGLISE

**Armand VEILLEUX**

*Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)*



**La vie monastique est une dimension de l'Église depuis la première génération chrétienne. Son avenir dépend de son ancrage dans l'Église actuelle.**

Le monachisme chrétien a toujours été profondément lié à la vie de l'Église. Lorsque certains parmi les chrétiens de la première génération voulurent adopter comme mode permanent de vie certains appels radicaux de Jésus dans l'Évangile, ils trouvaient dans la culture religieuse du Moyen-Orient des formes d'expression de cette aspiration. Ce mouvement ascétique et mystique évolua dans chacune des Églises locales des premières générations jusqu'à ce que le discernement du peuple de Dieu y reconnaisse une façon particulière de vivre la foi chrétienne, et qu'on donne à ces ascètes le nom de moines.

### DÉVELOPPEMENT ÉCLATANT

Cette vie monastique se développa d'une façon autonome dans chacune des Églises locales, comme fruit de la vitalité de ces Églises. C'est toutefois dans l'Égypte des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles que se développa d'une façon particulièrement éclatante la vie monastique. Cela est dû à la vitalité spirituelle extraordinaire de l'Église d'Alexandrie. Ce sont des chrétiens formés dans cette Église qui s'enfoncèrent dans les déserts d'Égypte pour y poursuivre leur recherche de Dieu dans la prière et l'étude des Écritures. Les monastères reçoivent les vocations que l'Église locale est capable d'engendrer. C'était vrai alors comme ce l'est aujourd'hui.

Quelques siècles plus tard, lorsque l'Empire romain d'Occident avait croulé sous les invasions des tribus dites barbares qui allaient faire l'Europe, l'Église connut un bref moment de renouveau auquel le pape Gélase donna son nom. C'est durant cette réforme gélasienne qu'un jeune homme de Nursie fut envoyé

par ses parents étudier à Rome où il put prendre connaissance de la tradition monastique antérieure. Il s'appelait Benoît. Il fonda d'abord Subiaco, puis Monte Cassino et plusieurs autres monastères. Mais lorsque, quelques siècles plus tard, le pape Grégoire le Grand écrivit sa vie, tous ces monastères, y compris Monte Cassino, avaient été détruits par de nouvelles invasions. L'esprit du monachisme bénédictin avait survécu cependant, non pas dans de grandes abbayes, mais à travers de minuscules communautés, dont l'histoire n'a pas retenu les noms.

Une grande réforme monastique qui marqua un peu plus tard la vie de l'Église fut celle de Cluny. Elle compta jusqu'à plus de mille monastères dépendant de l'abbaye de Cluny. Mais plus de sept cents d'entre eux étaient de petites cellules comptant moins de six moines. Puis vint la réforme de Cîteaux qui couvrit l'Europe de centaines de monastères. Si l'histoire a retenu le nom de quelques grandes abbayes, la plupart étaient de petites communautés d'une quinzaine de moines.

### CRISE VOCATIONNELLE

Dans les siècles suivants se développa une forme de structure ecclésiale à laquelle on a donné le nom de « chrétienté », quand l'Église était puissante et exerçait une grande influence sur la vie civile, y compris politique. L'implication du monachisme dans cette forme d'Église lui a valu un grand développement numérique. Cela explique aussi, dans une très large mesure, la crise vocationnelle que connaissent aujourd'hui la plupart des monastères de la vieille Europe. Car, comme le rappelait le pape François dans son discours de Noël à la Curie romaine, la « chrétienté », c'est-à-dire cette forme de présence de l'Église dans la société, n'existe plus. Ce qui est en train de naître, c'est une Église formée de la communion entre une multitude de petites cellules ecclésiales agissant non pas avec pouvoir, mais comme un peu de levain dans la pâte humaine.

L'avenir du monachisme dépendra de son implication dans le développement de l'Église de Vatican II encore en gestation. Comme le rappelait François dans le même discours à la Curie romaine, citant le compositeur Gustav Mahler, la tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation de la braise. Continuer à souffler sur la braise peut être une belle vocation. ■

## Comment aller contre le dogme du changement ?

# FAUT-IL VIVRE

# AVEC SON TEMPS ?

Valentine de le COURT

Écrivain



**Un esprit conditionné par une époque entraîne une uniformisation de la pensée. D'où la nécessité d'une éthique personaliste plutôt qu'individualiste.**

Dans un vieux code pénal du début du vingtième siècle, j'ai découvert qu'il existait une cause d'excuse applicable aux filles-mères coupables d'infanticide. La société d'alors estimait qu'une maternité, en dehors des liens du mariage, plongeait les jeunes femmes dans une situation de détresse épouvantable, excusant leur geste. Nos valeurs ont tant changé, en à peine un siècle. Et cette évolution peut être très positive, entraînant l'abolition de la peine de mort, l'égalité de droits entre l'homme et la femme et la liberté d'expression.

Aujourd'hui, une proposition de loi vise à étendre la durée admise pour l'avortement de douze à dix-huit semaines. Et l'idée devrait être admise, au nom de l'injonction, véritable point Goodwin, « *il faut vivre avec son temps* ». Cette expression sous-tend une obligation de s'adapter, un rappel à l'ordre voulant ramener les brebis dissipées dans le droit chemin de la pensée éthique dominante. Kant définit l'éthique comme étant « *la doctrine des mœurs* ». Mœurs évoluant de plus en plus rapidement. Sur quoi sont donc fondées nos valeurs actuelles ?

### REPÈRES ÉTHIQUES FLUCTUANTS

Faut-il nécessairement vivre avec son temps ? Il me semble que la contrainte d'un esprit conditionné par une époque entrainera inévitablement une uniformisation de la pensée. Le libre-arbitre est éliminé puisque le projet semble répondre à une exigence à laquelle il faudrait se conformer. Nos repères éthiques sont-ils ainsi condamnés à être toujours plus fluctuants, en fonction des découvertes scientifiques ou des pressions sociétales ? Existe-t-il encore, aujourd'hui, des vérités immuables ? Si tout se vaut, alors le cannibalisme est juste une question de goût, comme dit Lévi-Strauss.

L'émergence d'une éthique individualiste (les valeurs évoluent au gré des opinions et surtout de l'affect des citoyens) est manifeste. Ce dogme du changement est devenu si puissant qu'il est difficile de s'élever contre lui. Quant à moi, je crois à la nécessité d'une éthique personaliste (les valeurs sont liées à une conception intemporelle de la dignité de l'homme : pas de liberté sans respect de l'altérité). Il serait souhaitable de développer une éthique intangible face à une bioéthique éphémère. Les lois devraient viser à substituer la logique du faible à la logique du fort.

### LIMITES REÇULÉES

Or, chaque fois que les thèmes éthiques reviennent sur la table, les limites que l'on jugeait jusque-là justes et morales (et que l'on s'était juré de ne jamais dépasser) reculent un peu plus. Euthanasie des mineurs, avortement, dépistage prénatal de la trisomie 21, etc. La durée admissible de l'IVG s'étend, les critères d'accès s'assouplissent et le devoir d'information du corps médical devient minimal. Dans la proposition de loi, toute sanction pénale est supprimée, même en cas de non-respect des conditions prévues, s'il y a consentement de la femme. À défaut de toute sanction possible, l'IVG est de facto « libéralisé » jusqu'à la naissance.

« *Il faut vivre avec son temps.* » L'adage sonne comme une justification pour l'opinion publique anesthésiée par une philosophie de vie régie par l'autonomie individuelle qui n'admet pas la contestation. « *Si c'est sa volonté...* » Gardons-nous cependant de tout défaitisme, il existe des lois nouvelles en faveur des personnes les plus vulnérables. Par exemple la loi dite « Juliette » qui permet à un travailleur de renoncer à des jours de congé au bénéfice d'un autre ayant un enfant nécessitant des soins contraignants.

Nos sociétés contemporaines se limitent souvent à faire disparaître les conséquences sans s'attaquer aux causes. Pourquoi ne pas réfléchir à accompagner la souffrance des gens au lieu de tenter d'éliminer brutalement la problématique de la démence, de l'accueil de l'enfant handicapé, etc. ? Redevenir courageux. Accomplir notre devoir chrétien de penser en vue de l'éternité. Vivre avec son temps ne serait alors ni progressiste, ni conservateur, mais « éterniste », comme le dit si bien Gustave Thibon dans *Les hommes de l'éternel* : « *Le vrai, le beau, le bien sont de tous les temps ; ils sont d'aujourd'hui, ils sont d'hier, ils sont de toujours.* » ■



L'organisation sociale en piliers catholique, laïque, libéral et socialiste fait-elle encore sens dans la société belge ? Ces piliers sont-ils en voie de disparition ? Même affaiblis, ils pèsent encore sur la vie sociale et politique, davantage dans certains domaines que d'autres. Une publication du CRISP fait le point sur leur histoire et leurs évolutions.

#### **LA GUERRE SCOLAIRE.**

Dans les années 1950, elle a été une des manifestations de la pilarisation de la société belge.

Vers une dépilarisation de la société belge

# CATHOLIQUE, LAÏQUE : UN CLIVAGE DÉPASSÉ ?

Propos recueillis par Thierry TILQUIN

« **U**n pilier catholique avec, à sa tête, un parti social-chrétien se servant, comme relais et base politique, d'un monde associatif catholique qui, à son tour, compte sur ce parti pour défendre ses intérêts, c'est terminé ! », constate Caroline Sägesser, chargée de recherches au sein du secteur socio-politique du CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques). Les citoyens belges ne vivent plus « du berceau au tombeau » dans une appartenance exclusive à un monde catholique, laïque, libéral ou socialiste. Des mondes qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont développé leurs propres hôpitaux, écoles, mutualités, mouvements de jeunesse, partis, syndicats, cinémas, fanfares, clubs sportifs, etc.

## PLURALISME ET SÉCULARISATION

Cependant, s'ils n'ont plus la force d'antan, ces piliers idéologiques interfèrent encore dans la société belge. Les organismes qui les composent n'ont pas disparu. Comment cela s'explique-t-il ? « Dans cette publication, nous avons voulu montrer que les piliers se sont transformés. Toutes les organisations qui avaient l'habitude de travailler ensemble sont restées dans un réseau de proximité. À la limite, le pilier n'est plus vertical, mais horizontal, il s'agit davantage de réseaux. Leur influence est encore importante dans certains domaines, comme celui de l'enseignement. » Ce qui peut sembler paradoxal car le monde de l'enseignement est fortement marqué par le mouvement de sécularisation et par la diversité des convictions religieuses et philosophiques.

« Tant du point de vue de l'engagement laïque que de l'adhésion à la foi chrétienne, l'idéologie s'est un peu affadie. »

« Tant du point de vue de l'engagement laïque que de l'adhésion à la foi chrétienne, l'idéologie s'est un peu affadie, répond Caroline Sägesser. Des écoles ont gardé leur identité catholique, mais dans leur projet pédagogique et éducatif, si on se réfère au christianisme, c'est de façon

extrêmement détachée et éloignée. On propose la figure de Jésus comme un exemple à suivre. On se réfère à des valeurs chrétiennes qui sont universelles. » L'ancrage catholique lié à une pratique religieuse et à une appartenance d'Église a disparu. La dimension confessionnelle s'estompe, mais l'identité demeure pour d'autres raisons. « Le réseau défend ses propres intérêts qui ne sont plus forcément ceux de l'Église, ni même ceux du christianisme. Plutôt ceux d'un secteur privé qui revendique son autono-

mie et sa flexibilité pour répondre à des besoins spécifiques d'une population. »

## DÉCONFESSIONNALISATION

Dans ce monde catholique, les options prises sont diverses. Des mouvements et des organisations ont renoncé à l'affichage d'une identité catholique et même chrétienne. C'est le cas de la Fédération des Scouts catholiques devenue Les Scouts Baden-Powell de Belgique. La Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) s'est rebaptisée Jeunes organisés et combattifs, tout en restant membre du Conseil de la Jeunesse Catholique et entretenant encore « des rencontres épisodiques avec un évêque référendaire ». Pax Christi est devenu BePax. Le mouvement Vie Féminine s'est aussi démarqué de son appartenance catholique en se recentrant sur un combat féministe. Du côté syndical, si les différences entre les trois obédiences – chrétienne, socialiste et libérale – s'estompent, le pluralisme syndical demeure.

Et du côté des universités ? Dans le cadre de la réforme de l'enseignement supérieur, on s'est d'abord basé sur un critère régional pour rapprocher les établissements dans une logique de « bassins », avant de se heurter à celle de piliers. « Ce n'est pas ce seul motif qui a fait capoter un projet de fusion entre l'ULB et les Facultés Saint-Louis à Bruxelles, mais on sent bien toutefois qu'une logique de "monde" était à l'œuvre. On a dès lors assisté à un rapprochement entre l'UCLouvain et Saint-Louis », remarque Caroline Sägesser. De fait, si l'université de Louvain ne se dit plus « catholique », elle a tout de même gardé le C dans son acronyme.

« C'est un peu chèvre-choutiste. On n'a pas osé s'en débarrasser, mais on ne le met plus en avant. C'est lié essentiellement à la visibilité de l'institution. On rencontre un peu la même chose lorsque l'évêché annonce que l'on va désacraliser et réaffecter certaines églises qui ne sont plus utilisées. Les levées de boucliers ne sont pas uniquement et forcément le fait de catholiques, mais des gens du voisinage. Il ne faut pas sous-estimer l'impact culturel et identitaire. Je pense qu'en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, il existe une frilosité par rapport aux identités. Si la pratique religieuse continue de baisser, mais que les gens continuent de se déclarer chrétiens ou catholiques, c'est aussi parce qu'ils ont l'impression que d'autres communautés non catholiques, en particulier l'islam, sont plus assertives dans l'espace public. On s'affirme chrétien même si on ne va plus à la messe, on se rattache à ce qui est perçu comme un héritage historique, culturel et patrimonial. Cela aussi permet aux piliers de résister à la sécularisation. »

## FINANCEMENT DES CULTES

Dans un contexte de sécularisation et d'affaiblissement du monde catholique, paradoxalement, le pilier laïque s'est renforcé. Depuis 2002, le Centre d'Action Laïque et ses associations sont reconnus et financés par l'État au même titre que les cultes. « *Il s'agit d'une singularité belge, poursuit Caroline Sägesser. Ce supplément de moyens leur a donné une force de redéploiement dans un contexte où le combat qu'ils menaient face au catholicisme était largement gagné. Ce qui n'est pas de leur fait puisque la sécularisation n'est pas imputable au mouvement anticlérical.* » Cela bloque en partie, ou rend plus difficile, une réforme du financement des cultes demandée depuis de nombreuses années. « *Les laïques ont considéré, à un moment donné, qu'il valait mieux avoir une part de gâteau. Ils ne vont pas aujourd'hui scier la branche sur laquelle ils sont assis ! Par ailleurs, au même moment, la loi communale a été régionalisée. Ce faisant, on a régionalisé les fabriques d'église, les mosquées et autres établissements assimilés. Dans le contexte belge, il est devenu difficile de mettre le fédéral et les régions autour d'une table pour décider d'une politique concertée sur la réforme du financement des cultes et de laïcité organisée. Je reste étonnée que nos amis flamands n'aient jamais demandé la régionalisation pure et simple de cette matière.* »

## UN PILIER MUSULMAN ?

L'islam à la belge suivrait-il un chemin inverse ? Un premier tissu associatif musulman s'est constitué autour de l'organisation du culte et de la création de réseaux de solidarité. Il s'est ensuite développé et diversifié en dehors de l'activité des mosquées. « *C'est par exemple le cas avec l'association Les Fourmis fondée en 1996, explique Corinne Torrekens, chercheuse au FNRS. Elle encadre des scouts et guides en région bruxelloise et dont la page facebook est actuellement suivie par plus de trois mille deux*

*cents personnes.* » D'autres associations ont vu le jour pour permettre aux communautés musulmanes de vivre une vie sociale avec des personnes de même culture et de religion. « *On pourrait aussi mentionner les écoles confessionnelles islamiques, ajoute Caroline Sägesser, mais elles sont peu nombreuses car elles demandent beaucoup de moyens. Ce n'est pas demain non plus que nous aurons des mutualités ou un syndicat musulmans. Par ailleurs, la tentative de création d'un parti politique islamique à Bruxelles a fait long feu. En fait, d'autres divisions sont opérantes à l'intérieur des communautés musulmanes : certaines associations sont plutôt belgo-marocaines, d'autres plutôt belgo-turques. Il n'existe pas ce même ciment que l'on pouvait rencontrer au sein du pilier chrétien et de l'Église catholique, ce n'est pas un bloc homogène. On voit d'ailleurs tout le mal éprouvé par l'exécutif musulman pour asseoir sa légitimité et trouver un équilibre entre les Turcs, les Albanais, les Marocains, les nouveaux convertis... »*

**« On peut s'affirmer chrétien par attachement à un héritage historique, culturel et patrimonial. »**

Pour Corinne Torrekens, ce serait « *un abus de langage* » de parler de l'existence d'un pilier musulman, même si une partie de la population le perçoit ainsi. En témoigne la polémique autour du « sapin électronique » installé en 2012 sur la Grand-Place de Bruxelles plutôt qu'un sapin des forêts ardennaises. « *À cette occasion, explique Caroline Sägesser, des pétitions à caractère islamophobe ont circulé pour pointer les musulmans comme responsables de ce fait. Ce qui est absurde puisqu'une crèche de Noël avait été installée juste à côté. Elle aurait été enlevée. En fait, on ne s'est pas rendu compte que l'opinion publique est attachée à un patrimoine culturel qui peut déboucher parfois sur une hostilité à l'égard d'une communauté perçue à tort comme menaçante par rapport à nos traditions.* » ■

## UNE SOCIÉTÉ CIVILE PAR-DELÀ LES PILIERS

Le CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques) a été fondé en 1960 avec la volonté de proposer des analyses indépendantes des différents piliers qui structurent la société belge. Ses responsables et ses chercheurs sont régulièrement amenés à commenter les informations politiques et sociales dans les médias. On se souvient des soirées électorales à la RTBF commentées par Xavier Mabille et plus récemment par Jean Faniel, son actuel directeur.

La publication dont il est question dans cet article aborde la problématique de la dépillarisation de la société belge et de sa restructuration au travers notamment d'une multiplication de nouvelles organisations. Elle examine différents champs qui vont de l'économie sociale à l'organisation de l'enseignement supérieur, en passant par le monde syndical, le régime des cultes, les centres de planning familial, les institutions de protection de la jeunesse, etc.

En vue de la formation du gouvernement wallon, le PS et Écolo ont convié en juin dernier une centaine de membres de la société civile pour élaborer la note « coquelicot » qui propose des lignes directrices d'une

future politique. On s'est alors interrogé sur ce que recouvrait ce terme de « société civile ». Elle est généralement décrite comme « *l'organisation des citoyens en dehors de l'État, de la sphère politique et du pouvoir économique* ». En Belgique, elle occupe une place importante par le nombre d'associations qui la composent, par son dynamisme, par sa diversité et par son autonomie, même lorsqu'elle bénéficie de subsides publics. Mais quelles sont ses limites et sa légitimité politique ? Quelles relations entretient-elle avec le monde politique ? Doit-elle se conjuguer avec les piliers traditionnels ? Ou les dépasser ? Dans son numéro de décembre, la revue *Politique* aborde ces questions dans un dossier intitulé « *Réinventer la société civile. Force et déclin des "piliers"* » (T.T.)

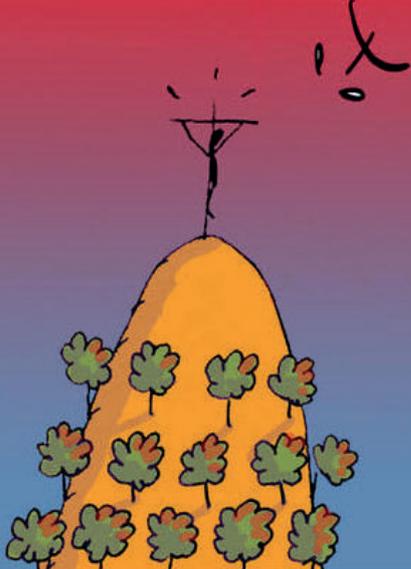


L. BRUYÈRE, A.-S. CROSETTI, J. FANIEL, C. SÄGESSER, *Piliers, dépillarisation et clivage philosophique en Belgique*, Courrier du Crisp, Bruxelles, 2019. Prix : 22€.  
- Pas de remise pour ce titre.

# Le libre coup de griffe de Cécile Bertrand

An 01

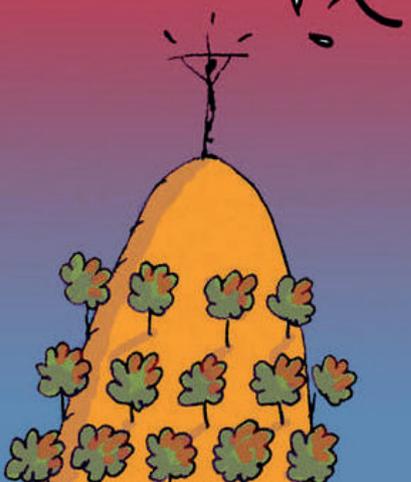
Père, père,  
pourquoi m'avez-vous  
abandonné ?



cécilebertrand

An 2020

Scouts, Joc, Pax Christi,  
Vie Féminine, UCL, etc...,  
pourquoi m'avez-vous  
abandonné ?



## INDICES

### PRÉVOYANTS.

Alors que l'office de la West Freeway Church of Christ, au Texas, était diffusé en direct à la télévision, un homme y a tué deux fidèles avant d'être abattu par deux autres paroissiens, qui l'ont visé avec leurs armes. Le chef de la police locale a rendu hommage aux « actes héroïques » de ces hommes qui ne se rendent pas à l'office les mains nues...

### PROFITABLES.

Les pièces que les touristes jettent dans la fontaine de Trevi, à Rome, n'iront pas remplir les caisses de la municipalité, comme l'espérait le maire, issu du parti Cinq Étoiles. Finalement, la ville a décidé de les verser à l'Église, comme par le passé.



### SPOLIÉS ?

Au lendemain de Noël, le Monténégro a adopté une loi « de liberté religieuse » qui prévoit le passage sous le contrôle de l'État de tous les édifices religieux construits avant 1918, sauf exception. L'Église orthodoxe serbe, particulièrement visée, craint une spoliation au profit de l'Église orthodoxe locale (dite autocéphale), créée il y a vingt-cinq ans seulement.

### ÉCOLOGIQUE.

La nuit, elle émet des lueurs colorées. Le jour, elle fournit l'électricité de l'église. Cette croix de douze mètres de haut, totalement constituée de panneaux solaires, a été érigée sur un mur de l'église de Pleszew, dans l'ouest de la Pologne. Dans ce pays conservateur, l'initiative est moyennement appréciée.

### OUBLIÉE.

Non éradiquée, la lèpre gagne même du terrain : 21000 nouveaux cas sont déclarés chaque année dans le monde.



**MOUONKOU ET ROMAINE.**  
Promoteurs du Réseau RIJ et du projet PaxSahel.

Voisin direct du Mali et du Niger, le Burkina n'échappe plus aux incursions de bandes armées et de djihadistes. Si la capitale, Ouagadougou, a été touchée directement en 2016 et 2018, ce sont davantage les zones plus reculées et moins peuplées du nord ou les régions frontalières qui paient un lourd tribut à ce conflit. Sans compter les près de sept cents morts depuis début 2015, ce sont aussi plus de deux cent cinquante mille déplacés internes (cinq cent mille selon l'ONU) qui auraient fui les attaques surprises qui déstabilisent les villages et l'économie locale.

Témoins privilégiés de cette situation, des journalistes ont décidé d'agir, avec une arme pacifique : l'information. « *Au travers du Réseau d'Initiatives de Journalistes (RIJ), nous disposons de points focaux dans les treize régions du pays. Notre mission de soutien, de formation et de création d'espaces d'échanges entre journalistes se complète aussi d'activités de promotion de la liberté de la presse et de renforcement de la démocratie* », explique Romaine Raïssa Zidouemba, coordinatrice du RIJ, et par ailleurs journaliste et présentatrice à la radio nationale du Burkina (RTB).

## COMBATTRE L'INTOLÉRANCE

Aujourd'hui, le RIJ s'appuie sur un réseau de vingt-cinq formateurs et compte trois cent cinquante membres. Créé en 2001, il a petit à petit étendu ses missions. « *Dès 2014, grâce à un partenariat avec la Coopération allemande et un soutien de la Deutsche Welle Akademie (portée par la radio internationale allemande), le RIJ a pu amplifier son action de formation de formateurs ou la production d'outils pédagogiques, poursuit la reporter. Enfin, depuis 2017, nous avons lancé un projet spécifique : Journalisme sensible aux conflits. Dans le contexte que vit notre pays, mais aussi avec des pairs au Mali et au Niger, ce projet vise à comprendre les conflits et les violences, à rendre compte des souffrances des populations, à éviter les images ou les*

*mots choquants, ou encore à promouvoir la culture de la paix et la cohabitation.* »

Ainsi, dans ce contexte de conflits, un premier volet d'actions est de soutenir les journalistes dans l'exercice de leur métier. Un guide pédagogique a été publié fin 2018 avec des analyses sur les types de violences, les responsabilités des journalistes et la couverture médiatique des conflits. L'accompagnement de collègues est aussi parfois nécessaire face aux menaces de milieux djihadistes. Mouonkoun Célestin Dabiré, secrétaire général du RIJ et journaliste à la TV nationale, commente : « *La peur est là. Un membre, directeur d'une radio à Djibo [deux cent dix kilomètres au nord de Ouaga] a été menacé. Plusieurs appels lui indiquaient : "Ce que vous dites ne nous plaît pas. Faites attention, on sait où vous habitez et on connaît vos enfants". Aujourd'hui, face à cette dégradation, il est venu dans la capitale pour se protéger. Il poursuit son travail sur un support en ligne. Bien sûr, il ne faut pas généraliser, cela n'arrive pas partout, mais il y a des sujets plus difficiles à aborder et qui peuvent être source de remarques : la question des mutilations génitales féminines, la démocratie, la liberté d'expression...* »

## LES PRIX PAXSAHEL

Un autre volet du projet *Journalisme sensible aux conflits* est le soutien à la production. « *En novembre 2019, le RIJ organisait, pour la troisième année consécutive, le prix PaxSahel visant à encourager les reportages et les enquêtes traitant de manière particulièrement professionnelle ou spécifique les sujets liés aux conflits, ajoute Romaine Zidouemba. Ce prix récompense un journaliste dans chacune des catégories suivantes : presse écrite, presse télévisuelle et presse radio. L'édition 2019 a rassemblé vingt-sept participants. Nous encourageons aussi la production de reportages dans les différentes langues nationales.* »

## Un journalisme sensible aux conflits

# BURKINA : INFORMER, MALGRÉ TOUT

STEPHAN GRAWEZ

**Déchiré par des attaques djihadistes et des conflits armés à répétition, le pays des hommes intègres glisse-t-il lentement vers une désintégration ? Face à ce risque, des journalistes retroussent leurs manches pour défendre la liberté d'expression et la paix.**

Le prix PaxSahel donne aussi un coup de pouce à la diffusion des productions sur le site de l'association. Même s'il ne récompense que trois lauréats, une dizaine de productions auront profité du concours l'an dernier pour élargir leur audience. Le reportage TV primé fin 2019 aborde la situation des déplacés internes à Barsalogo (à cent cinquante kilomètres au nord de la capitale). En radio, le prix a été attribué à un reportage qui traite des conflits communautaires survenus entre des Peuls et des villageois Mossi en janvier 2019 à Yirgou (Province du Sanmatenga). Les violences ont fait entre quarante et deux cents morts selon les sources.

### PANELS ET FORMATIONS

Dans sa palette d'activités, le RIJ est aussi un acteur dynamique de la société civile. « Nous organisons divers panels sur des sujets d'actualité, comme les questions de migrations, de promotion de la démocratie, précise Romaine Zidouem-

ba. Plus récemment, les enjeux environnementaux ont été abordés. La responsabilité se pose tant au niveau mondial que chez nous, au Burkina : nous travaillons pour montrer aux gens et aux dirigeants la nécessité d'agir. Nous abordons aussi le genre dans les médias et dans la société. Cela va de la réflexion sur l'accès aux postes à responsabilité et du respect de la loi "quota genre" votée par l'Assemblée nationale, jusqu'à l'analyse du langage dans les milieux professionnels et de la manière dont il peut ou pas choquer les femmes. Nous sommes aussi confrontés à de nouveaux aspects, comme l'image de la femme véhiculée par les réseaux sociaux. »

Mouonkoun Dabiré ajoute : « Dans nos actions de sensibilisation et de formation, nous sommes très attentifs à ce qu'il n'y ait pas que des hommes dans les groupes. On tient compte de cette question du genre jusque dans les sujets traités : la question du foncier et du droit des femmes en matière d'héritage est très sensible

chez nous, cela relève d'un certain tabou. Nous essayons donc de déconstruire les schémas et stéréotypes sur cette question. »

Dans l'actualité politique, le RIJ s'est aussi impliqué dans les débats autour de la réforme du Code pénal. Mouonkoun Dabiré poursuit : « Les autorités risquaient d'associer les journalistes aux activistes, ce qui aurait menacé notre liberté d'informer. Notre travail de sensibilisation a permis d'éviter cette confusion. Toutefois, nous restons attentifs à notre espace de liberté. Ainsi, lors d'attaques terroristes, nous n'avons pas le droit de diffuser d'infos avant le communiqué officiel des autorités ! Alors que, sur les réseaux sociaux, les éléments circulent déjà... Les autorités jouent la prudence et nous demandent de ne pas prendre parti ou de ne pas être trop dans la négativité. Pourtant, notre déontologie et notre éthique garantissent notre objectivité. » ■

■ [www.facebook.com/reseaudinitiativesdejournalistes](http://www.facebook.com/reseaudinitiativesdejournalistes)  
■ [www.paxsahel.com](http://www.paxsahel.com)

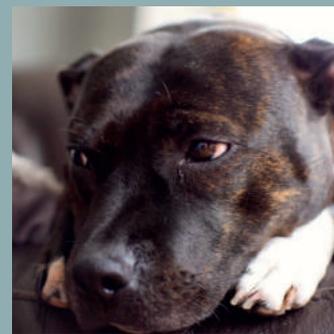
## INDICES

### EN AUGMENTATION.

Selon une étude de l'Office des statistiques nationales (ONS) publiée en décembre 2019, au Royaume-Uni, de 2011 à 2016, le nombre de musulmans est passé de 4,7 à 5,6% de la population. Cela équivaut à environ 3 millions de personnes.

### TOUCHANT.

Étonnement du personnel de l'église du Sacré-Cœur de Blackpool, dans le nord-ouest de l'Angleterre, qui a découvert, attaché à l'autel, un chien Staffordshire Bull Terrier. Une lettre l'accompagnait, où son maître avait écrit : « La vie a vraiment mal tourné pour moi. Je ne peux pas l'imaginer dehors avec moi, dans le froid, sans nourriture. »



### PRÉDISPOSÉS.

La Conférence épiscopale allemande a affirmé, en décembre, que l'orientation homosexuelle est « une forme normale de prédisposition sexuelle » qui « se fixe à la puberté et ne peut être modifiée ». Ce constat s'inscrit dans le cadre d'une réflexion que mène actuellement sur cette question l'Église catholique allemande avec des scientifiques et des théologiens.

### RECHERCHÉE.

Donald Trump a récemment tenu un meeting dans la megachurch hispanique évangélique King Jesus International Ministry de Miami. En tant que candidat à sa réélection, il tente d'obtenir le soutien des communautés chrétiennes évangéliques qui sont l'une des bases de son électoral.

*Une incroyable rencontre belgo-palestinienne*

# **RAMZI ET ÉLOI :** **LA MUSIQUE** *COMME DIALOGUE*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Toute son enfance, Ramzi Aburedwan a vécu dans le camp d'Al-Amari, à côté de Ramallah. Un jour, il a réalisé son rêve : apprendre la musique pour l'enseigner à son tour aux enfants de Palestine. Presque par hasard, il rencontre le Tournaisien Éloi Baudimont, qui pratique la musique pour donner du bonheur aux autres. Ainsi est né Al Manara, une initiative culturelle unique, où se confondent musiques et musiciens d'Orient et d'Occident.

« Vous voulez savoir qui je suis ? Tapez mon nom dans Google Images. Les premières photos que vous verrez seront celles d'un petit garçon en jeans, portant un manteau rouge, avec une pierre dans chaque main, prêt à les lancer. Eh bien, c'est moi. » Lorsque débute un concert du groupe Al Manara, Ramzi Aburedwan se présente toujours de cette façon : en évoquant ces clichés pris à Al-Amari en décembre 1987, lors de la première intifada, la « révolte des pierres ».

Il a alors huit ans, et n'est jamais sorti du camp où son grand-père avait trouvé asile avec toute sa famille, en 1948. Chaque soir, à côté de son aïeul, Ramzi écoute la radio, qui diffuse des musiques qui le passionnent. Il les adore, mais n'imagine pas que l'art puisse envahir sa vie. Jusqu'à ce que, presque par hasard, on l'invite à rejoindre le petit orchestre que des musiciens bénévoles créent dans le camp. Cette formation est repérée par deux artistes français de passage à Jérusalem qui, afin d'en améliorer le niveau, obtiennent des bourses d'études en France pour quelques jeunes Palestiniens. Par un heureux concours de relations, Ramzi sera l'un d'eux.

En 1998, il se retrouve au conservatoire d'Angers. Il y suit une formation classique et de violon alto tout en ne cessant de jouer de l'oud et du bouzouk, les deux instruments de base de la musique arabe. À la fin de ses études, son seul désir est de retourner en Palestine. Il veut apprendre la musique aux enfants des camps. Pour cela, il fonde l'association Al Kamandjâti, qui collecte de vieux instruments en France et dans le monde pour les envoyer en Palestine. Et il rentre chez lui. En 2005, il inaugure le Petit Conservatoire de Ramallah. Deux ans plus tard, il dirige huit écoles de musique dans des camps en Palestine et au Liban, avec plus de cinq cents apprentis. Et offre un éveil à la musique à quinze cents élèves palestiniens, dans les écoles des campements.

## AUTOUR D'UN CAFÉ-CARDAMOME

« Ramzi aurait tout aussi bien pu rester en France et devenir un concertiste international... Or, il a choisi de retourner dans son pays pour donner à chaque enfant une même chance. C'est vraiment unique ! » Celui qui commente cela, c'est Éloi Baudimont, un Tournaisien qui se présente comme un autodidacte de la musique. « Beaucoup de gens ne se sentent pas capables de jouer de la musique. Je pense que c'est une erreur. Pour le prouver, j'ai conçu plusieurs fanfares dans ma région. Tout le monde y est le bienvenu, surtout ceux qui ne connaissent pas le solfège. » En parallèle, Éloi compose pour aider les personnes à se rencontrer.

Cette raison l'amènera, grâce à un ami, à se voir proposer un rendez-vous avec Ramzi sur Al Manara, la grand-place de Ramallah. Un matin, autour d'un café à la cardamome, les deux hommes se découvrent. Ramzi fait découvrir son conservatoire ; Éloi sa musique. Le courant passe, et ils décident de tenter l'aventure d'une écriture musicale commune. Via internet, Ramzy envoie à son ami des thèmes musicaux « liés aux histoires que j'ai vécues, comme l'intifada, le sentiment de l'exil, ou la nostalgie de la mer, qu'aucun Palestinien n'a jamais vue ». Le Belge lui répond en les mariant à des sonorités occidentales. « On avait abouti à des doubles compositions. Finalement, on a tout cassé en plein de petits morceaux, explique Éloi. Car écrire à deux

était compliqué, notamment parce que la musique arabe se joue par quart de ton, alors que cela n'existe pas dans la musique occidentale. Finalement, on a dû utiliser des trucs, pratiquer par essai et erreur. »

## FANFARE PALESTINIENNE

Pour donner vie à ces morceaux de musique peu communs, un orchestre de quatorze musiciens se forme en 2013. Il compte autant de Palestiniens, jouant surtout des instruments à cordes, que de Belges, plutôt spécialisés dans les cuivres. Il s'appelle Al Manara, comme la place, mais aussi parce que ce mot signifie « le phare ». Pour se découvrir et répéter, le groupe se réunit d'abord à Tournai, puis en Palestine, et enfin Tunisie « parce que là, plus personne n'était chez lui ! ». Ces musiciens — toujours les mêmes depuis le début — ne sont pas seuls sur scène. Ils sont accompagnés d'un artiste palestinien et d'une écrivaine belge qui chantent ou disent des œuvres du poète Mahmoud Darwich, que Ramzy a fait découvrir à Éloi. Le mariage des musiques, des cultures et des textes procure aux concerts une atmosphère à nulle autre pareille, mais qui n'est pas seulement mi-orientale, mi-occidentale.

« Aujourd'hui, Al Manara n'est plus que la partie visible de l'iceberg. Nos musiciens se connaissent si bien qu'ils s'associent pour d'autres projets. Moi-même, de mon côté, je participe à d'autres formations. Et puis, nous avons aussi un nouveau projet : créer en Palestine une école pour des professeurs de musique », explique Ramzy. « Cet objectif va de pair avec notre souhait de mettre sur pied, en 2023, une fanfare des enfants de Palestine. Et ce sont les cadres que nous aurons formés qui écriront les arrangements musicaux pour cette fanfare », ajoute Éloi.

« Jouer, c'est résister. »

## UN MESSAGE POLITIQUE

En attendant, organiser chaque concert d'Al Manara reste un véritable parcours du combattant, surtout quand il faut acheminer les Palestiniens vers l'Europe. Parfois, les refus de visas chamboulent tout. Trouver des salles n'est pas non plus une sinécure. « On joue souvent devant des convaincus. Il est difficile de toucher des gens qui ne pensent pas comme nous », regrette Éloi. Au fond d'elle-même, cette musique-là est en effet porteuse de militance. « Comme tout le monde, nous recherchons notre liberté, confie Ramzi. On ne peut pas oublier que la Palestine vit une occupation ! Or, l'actuel silence international pousse de moins en moins Israël à respecter les règles. » « Vivre, c'est résister, ajoute-t-il. Faire de la culture est aussi une manière résister. Cela nous rend plus d'espoir. Tel est le pouvoir de la musique. » ■



L'histoire de Ramzi Aburedwan vient d'être traduite en français : Sandy TOLAN, *Le Pouvoir de la musique - une enfance entre pierres et violon en Palestine*, Paris, Riveneuve, 2019. Prix : 20,90€. Via L'appel : - 5% = 19,86€.



© Collectif S13

**AIDER.**  
Donner de son temps pour faire face au désarroi.

**S**py, bourgade du Namurois perdue au milieu des champs. L'habitat se blottit tout autour de la rue principale. On atteint facilement ce lieu via l'autoroute E42, sortie 13. Village paisible avec ses petits commerces et ses allées-venues où les gens prennent le temps de tailler une bavette avec leurs voisins. En fin de matinée, comme tous les jours à la même heure, une cinquantaine de jeunes gens originaires d'Afrique arrivent par petits groupes de deux ou trois et se dirigent vers une salle où ils ont rendez-vous avec le Collectif S13.

## MOMENTS DE RÉPIT

Cela fait maintenant presque deux ans que ce groupe de citoyens a mis sur pied une structure d'accueil pour les migrants qui se sont regroupés à l'orée du village, dans un petit bois jouxtant l'autoroute. « *Tout a commencé en mai 2018, lorsque des transmigrants se sont installés là-bas*, raconte Jean Marie Puits, porte-parole du Collectif. *Tous venaient d'Érythrée, avec pour seul but de rejoindre l'Angleterre. Au début, une riveraine a tout fait pour les aider en leur apportant de l'eau, des vêtements et de la nourriture. Mais la tâche était trop énorme. Il a fallu se mettre à plusieurs, s'organiser.* » C'est ainsi que, petit à petit, des vêtements et des chaussures ont été récoltés et une structure d'accueil a été mise en place afin d'offrir des moments de répit et de chaleur humaine. Elle offre la possibilité de prendre une douche chez des particuliers, ainsi qu'un accueil d'urgence chez l'un ou l'autre villageois pour permettre de se reposer pendant une journée ou une nuit, le weekend.

Aujourd'hui, des repas chauds sont offerts quatre fois par semaine dans une des salles de l'entité. C'est là que les premiers « invités » arrivent. Ils reçoivent rapidement une collation et une boisson chaude. Avec l'aide des bénévoles, ils préparent la salle et dressent la table pour le repas. Dans la cuisine, on s'active. Ce mardi, Marie Jo et

Françoise sont aux fourneaux. Elles ont déjà commencé à préparer le repas chez elles pour être prêtes à temps. « *Il ne faut pas qu'ils se ruent sur les biscuits et le pain. Prendre un repas chaud, c'est vraiment important pour eux.* » Au menu : potage, pâtes et légumes avec un peu de viande. « *Pour la viande, c'est un peu plus difficile, car c'est plus coûteux et le Collectif n'a pas beaucoup d'argent. Pour les légumes et les pâtes, il n'y a aucun problème, on en reçoit suffisamment.* »

## LA LANGUE DU SOURIRE

Repas convivial pris à table, loin des conditions précaires du camping sauvage dans les bois. Les « amis », comme on les appelle ici, s'expriment dans la langue de leur pays. Mais aussi un peu en allemand, dans un français assez sommaire et un anglais passe-partout. Pour le reste, chacun parle la langue universelle du sourire. « *Leur chemin est vraiment très long. Certains, au cours de leur périple, ont déjà vécu quelque temps en Allemagne ou en Suisse.* » Tous sont en route depuis des mois, voire des années. Au cours de leur odyssee, ils ont enduré des traversées dangereuses, ont été victimes de rackets. De tortures aussi. Ils ont bravé le froid, la faim, les conditions climatiques et le manque d'hygiène élémentaire dû à leur statut de nomades endossé en fuyant leur pays. À les voir si jeunes - ils ont l'air d'avoir dans les vingt ans à peine -, on imagine qu'ils sont partis au sortir de l'enfance.

Petit à petit, le repas s'achève. Du café, des biscuits, des fruits, du chocolat restent à leur disposition. Un roulement de douches est organisé, grâce à l'initiative d'un bénévole. Ce moment d'hygiène élémentaire est capital. Baudouin, bénévole et médecin de formation, y est très attentif. « *Ils sont jeunes. C'est ça qui leur permet de tenir et de rester en bonne santé. On les nourrit, et c'est très important. Il faut aussi les prendre en charge quand ils sont malades, les soigner quand ils ont des problèmes de dents, surveil-*

Une légitime urgence absolue

# PORTER SECOURS AUX INVISIBLES

Christian MERVILLE

Le long de l'autoroute E42, des transmigrants érythréens en route pour l'Angleterre ont installé un camp de fortune où ils vivent dans des conditions inhumaines. Le Collectif S13 s'est donné comme mission de prendre en charge leur profonde détresse.

ler aussi les infections possibles. Certaines filles sont enceintes. Il faut veiller à tout cela et les emmener chez des confrères prêts à les aider si nécessaire. »

## HYPER-CONNECTÉS

Quelques-uns jouent au football de table ou au billard. D'autres papotent par petits groupes. Beaucoup téléphonent et envoient des messages, profitant du wifi. « Ils sont hyperconnectés, constate Philippe. Le GSM fait partie d'eux-mêmes. C'est un outil indispensable à leur survie. Les nouvelles vont ainsi très vite entre eux. Ils savent où leurs amis se trouvent, s'ils sont arrivés en Angleterre ou pas. Ils ont même parfois des informations concernant des descentes de police qui viennent vider le camp et qui, ainsi, ne trouvent jamais personne. »

Il n'y a dès lors jamais aucune arrestation. Et d'ailleurs, que faire de ces invisibles, dépourvus d'existence légale parce

sans papiers, et donc sans statut véritable ? Ce qui n'empêche pas le Collectif de s'insurger contre le fait que, lors de ces interventions, tout le matériel est détruit, les vêtements trouvés sur les lieux sont emportés, de même que les couvertures et les sacs de couchage. À chaque fois, tout est perdu. Et ainsi à refaire puisque, de toute manière, les mêmes migrants reviennent au même endroit reconstruire leur camp de fortune.

Des dessins réalisés lors d'un atelier créatif sont accrochés au mur. Un tableau représente un petit bois idyllique, un autre la forme de l'Afrique, visage balafré de coups de couteau, les yeux en larmes. Pas besoin de longs discours pour comprendre. « Je suis aussi bénévole chez OXFAM qui apporte des aides structurelles aux problèmes de justice dans le monde, confie Maurice. Ici, au Collectif, mon engagement est différent. C'est davantage un secours d'urgence. Il n'est pas question pour nous de s'interroger sur ce qu'ils

font, sur qui ils sont. Ils sont là, il faut les aider dans leur situation plus que précaire. Il s'agit vraiment d'une cause humanitaire. On ne peut pas rester indifférent. L'important, pour eux, c'est de continuer à croire aux lendemains et d'espérer en quelque chose. »

Le temps passe vite. Il est 16h30, l'heure de tout ranger, de nettoyer la douche, d'achever de faire la vaisselle. Chacun s'en retourne vers son destin, non sans emporter un bout de pain, une boîte de sardines ou quelques fruits. Sur la route du retour vers leur campement, ils pourront encore profiter d'un moment de chaleur dans la grange chauffée d'une ferme transformée en logements communautaires. Tout près de leur petit bois, quelqu'un a tagué sur un mur Algésiras. Frontex. EU. Une foule de questions, de débats nécessaires et de décisions à prendre en haut lieu. En attendant, ici, face à l'urgence, l'important est de porter aide et secours. ■

✉ [collectifs13.citoyen@gmail.com](mailto:collectifs13.citoyen@gmail.com)

## Femmes & hommes

### JEAN VOISET.

Maire du village de Jui-gné-des-Moutiers, en Loire-Atlantique, il a mis la petite annonce « Village cherche curé » sur le site de SOS Villages, un service créé par TF1 pour proposer « une aide à la relance des commerces dans les villages en zone rurale ». Deux candidats se sont manifestés. L'Église de France n'a pas apprécié.

### FRANCESCA DI GIOVANNI.

Le 15 janvier, cette juriste sicilienne de près de 67 ans a été nommée par le pape François sous-secrétaire pour les relations multilatérales de la section pour les relations avec les États de la Secrétairerie d'État, le « ministère des Affaires étrangères » du Vatican. Jamais une femme n'avait accédé auparavant à pareil poste.



### MATTHEW BARZARE.

Curé de la paroisse d'Anne Church à Abbeville, en Louisiane (USA), il n'a rien trouvé de mieux pour bénir ses ouailles que de mobiliser un avion agricole. Celui-ci a répandu 378 litres d'eau bénite au-dessus des principaux lieux de la localité. Pourtant, pas sûr que tout le monde a été touché.

### TAHAR BEN JELLOUN.

Des vitraux conçus à partir de dessins de cet intellectuel musulman, aussi connu pour ses œuvres littéraires, ont été inaugurés fin 2019 dans l'église Saint-Genulf du village de Thourel, près de Gennes (Anjou-France). C'est le fondateur d'Arte, Jérôme Clément, qui lui avait proposé ce challenge.



Interview : Gérard HAYOIS

**Professeur d'économie à l'Université de Namur, Étienne de Callatay a cofondé une société de gestion patrimoniale qui se veut responsable. Il est fréquemment sollicité dans les médias pour ses éclairages sur des enjeux de politique économique et de société, où il tente de concilier raison et cœur.**

Étienne de CALLATAÏ

# « IL FAUT JOINDRE L'EFFICACITÉ ET L'ÉQUITÉ »

— **En début d'année, on forme traditionnellement des vœux. Y en a-t-il un qui vous tient particulièrement à cœur ?**

— Ce qui m'anime le plus à cet égard, c'est la question environnementale. Fort de cette énergie insufflée par la jeunesse en 2019, j'aspire à ce qu'on bouge radicalement dans cette direction, en ayant aussi une préoccupation de justice sociale à l'esprit, à l'intérieur de nos frontières et à l'international.

— **Peut-on concilier développement et préoccupation écologique ?**

— À chacun sa tâche. Nous devons y travailler chez nous. Une partie de la solution viendra de la technologie et il faut y consacrer des moyens nécessaires, mais on ne peut pas faire exclusivement un pari technologique. Il y a un principe de précaution à avoir. On ne peut pas se dire

**« On a raison de ne pas se focaliser uniquement sur le PIB pour mesurer le bien-être d'une population. »**

qu'on aura demain « la » solution pour les déchets nucléaires et le captage du CO<sub>2</sub>. Il faut aussi changer nos comportements et que ceux qui ont les épaules plus larges contribuent davantage. Je ne suis toutefois pas partisan d'un discours de décroissance.

Nous avons des décennies de chantier devant nous pour isoler nos maisons, modifier nos modes de déplacement, réorganiser nos circuits économiques. Cela va mobiliser beaucoup de moyens. Même après-demain, on peut penser qu'il y aura de la croissance, mais découplée de la consommation abusive des ressources de la planète. C'est un grand débat chez les économistes pour savoir si c'est possible. Je suis de ceux qui le pensent.

— **Il y a bonne et mauvaise croissance ?**

— Tout à fait, et on a aussi raison de ne pas se focaliser uniquement sur le PIB pour mesurer le bien-être d'une population. Il y a le niveau de santé, d'éducation, l'espérance de vie, etc., dont il faut tenir compte, et pas seulement l'activité économique quelle qu'elle soit, ou le taux de chômage.

— **Votre charisme ne serait-il pas de comprendre les choses pour éclairer d'autres personnes dans les enjeux de société et les choix financiers ?**

— J'essaie d'être au mieux dans l'articulation entre les mondes académique et politique et la société, à la confluence de ces trois lieux, sans être un spécialiste d'une matière spécifique. Si j'ai une certaine aptitude à expliquer

les choses, c'est aussi parce qu'on m'a fait confiance. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

— **Éclairer les enjeux avec le souci du bien commun ou de la justice ?**

— Certainement. Pour moi, réfléchir à la politique économique, c'est viser à la fois l'efficacité et l'équité. L'une ne doit pas passer avant l'autre. J'ai la faiblesse de penser que les dimensions éthiques sont importantes, mais dans l'enseignement de l'économie, on m'a appris à avoir cette double dimension. Très souvent, pour le commun des mortels, l'économiste est celui qui ne voit que la rationalité économique, la maximisation du profit. Cette image est caricaturale. Pour moi, l'économie est une formidable clef de décryptage du monde qui aide à le faire avancer dans la bonne direction. Elle n'est pas la seule. Le sociologue, le politologue et d'autres ont aussi beaucoup à apporter aux débats. L'économiste, à mon sens, est celui pour qui doit être évitée toute forme de gaspillage de ressources, d'argent public, de bien-être, d'opportunités.

— **Il est important de créer de la richesse, mais aussi qu'elle soit mieux redistribuée ?**

— Tout à fait, mais avant même de créer de la richesse et de mieux la redistribuer, il faut penser notamment à l'accès à l'éducation. Par ailleurs, je ne suis pas favorable à des inégalités salariales très fortes.

— **Jeune, vous avez étudié les sciences politiques à Namur complétées par l'économie, tout en étant actif dans les mouvements étudiants. Y avez-vous fait des rencontres ou des expériences fondatrices ?**

— Oui, à dix-neuf ans, grâce à l'université qui finançait une ONG en Inde, avec quelques autres étudiants, j'ai pu y aller pour prendre conscience des problèmes de développement là-bas. À charge, à notre retour, de sensibiliser le monde étudiant à ce que nous avons vu. Ce fut un choc de découvrir la misère, des gens dormant à même la rue. Nous étions guidés par un père jésuite qui vivait sur place. Touchés par ce que nous voyions, nous lui avons demandé comment être utile pour eux. Sa réponse a été : « Terminez vos études et soyez des acteurs de changement là où vous êtes. » C'est une des rencontres les plus marquantes que j'ai pu faire et qui m'a guidé par la suite.

— **Comment vous situez-vous politiquement ?**

— J'ai grandi dans un monde de tempérance et de tolérance, dans cette tradition intellectuelle qu'on peut associer pour une part à la démocratie chrétienne. Je continue de

croire qu'il faut une préoccupation sociale marquée, sans oublier les contraintes économiques. J'apprécie aussi les gens qui entreprennent. On pourrait me qualifier de centriste, de libéral de gauche. Ce sont des expressions dans lesquelles je peux me retrouver, sans souhaiter qu'on m'y enferme une fois pour toutes.

— **À cinquante-huit ans, vous avez un beau parcours professionnel : Banque Nationale, FMI, cabinet du Premier ministre Jean-Luc Dehaene, économiste en chef à la banque Degroof, cofondateur depuis 2016 d'une société de gestion patrimoniale et toujours professeur d'économie. Il y a-t-il un fil rouge à ce parcours ?**

— Certainement un intérêt pour la chose publique et une volonté d'être utile, mais dans une action de type plutôt intellectuel, différent de celui des travailleurs sociaux, des infirmiers, des éducateurs. Je ne suis pas à ce niveau d'empathie que j'admire chez ces professionnels. J'ai aussi mes contraintes d'homme. J'avais envie d'un travail intellectuellement valorisant et valorisé et une aspiration à une certaine aisance financière pour ne pas avoir trop de souci à ce sujet.

« Je suis comme un collectionneur de bonnes idées. »

— **Cela a pu surprendre de vous voir travailler à la banque Degroof, chargée notamment de faire fructifier les patrimoines de riches familles belges...**

— Je n'ai jamais eu de problème de conscience d'y avoir travaillé. Je suis reconnaissant d'y avoir été engagé, notamment par l'un de ses dirigeants, Alain Siaens, qui a été par ailleurs professeur en économie à l'UCL. J'avais une étiquette de démocrate-chrétien, mais j'ai pu y donner mon point de vue de manière indépendante et je me suis rappelé la phrase retenue en Inde. J'ai pu y travailler en honnête homme avec des professionnels tout à fait corrects. Mon rôle était de comprendre et d'expliquer l'actualité de l'économie, et aussi de faire des prévisions pour aider à distinguer les lames de fond, les facteurs importants par rapport à ceux plus épisodiques ou accessoires. Et donc d'avoir une certaine utilité en matière de prévision et de gestion de patrimoine.

— **En 2016, vous avez monté avec d'autres la société de gestion Orcadia qui veut proposer des placements de manière éthique et responsable. N'est-ce pas difficile de faire de bons choix et d'éviter le simple « greenwashing » ?**

— Aujourd'hui, il n'y a pas de définition ou de norme du placement responsable. Il existe des initiatives diverses, différents organismes d'évaluation des sociétés. On ne sait pas tout des sociétés, mais on avance dans les critères d'évaluation. Notre idée est d'aider les clients à faire de bons choix tout en diversifiant leurs placements.

— **Vous venez d'un milieu chrétien. Qu'en avez-vous retenu ?**

— J'ai grandi avec une maman catéchiste et un papa qui faisait la lecture à la messe. Une très grande part de mes valeurs vient de cette éducation. J'ai pris aussi du recul par rapport à certaines positions de l'institution, comme, par exemple, la place des femmes dans l'Église. Certaines positions ne sont plus audibles ou acceptables. Ceci dit,

quand je prends la parole, ce qui me vient à l'esprit pour illustrer mon propos, ce sont souvent des images bibliques ou des paraboles. J'aime, par exemple, la parabole des talents qui invite, lorsqu'on a beaucoup reçu, à donner aussi. La parabole favorite de mon père décédé jeune était celle du bon Samaritain et sa prière favorite, celle de saint François d'Assise. Je me retrouve bien là-dedans.

— **Il y a des réflexions spirituelles qui vous parlent particulièrement ?**

— Celle-ci de Friedrich Hölderlin, par exemple : « Dieu a fait l'homme, comme la mer a fait les continents, en se retirant. » Cela veut dire, pour moi, que nous ne sommes pas là pour attendre un miracle. J'accepte le monde tel qu'il est. Je pense que notre responsabilité est de le faire tourner au mieux. Je ne suis pas dans la prière de demande. Ma vie spirituelle, c'est un peu comme un jardin que je laisse en friche, que je n'aime pas trop retourner. Je n'ai pas la foi du charbonnier. Il y a des questionnements. Je laisse un flou entourer cela.

— **Qu'est-ce qui donne de la saveur dans votre vie ?**

— La famille bien entendu, la chance d'avoir rencontré mon épouse qui a une énergie si positive et communicative. Je me réjouis aussi quand je lis quelque chose d'intéressant. Je suis comme un collectionneur de bonnes idées, celles qui font mieux comprendre le monde. Et puis, il y a la nature. J'aime y être souvent, en marchant ou en pédalant. C'est bon aussi d'être utile. J'essaie de l'être comme administrateur aux Petits Riens depuis quelques années. Je retiens cette phrase : « *Le plaisir, c'est ce qu'on a et le bonheur, c'est ce qu'on a quand on donne.* »

— **Des inquiétudes ?**

— Comme le dit le philosophe et économiste Philippe Van Parijs, je ressens en même temps qu'il est difficile pour un intellectuel d'être pleinement heureux. On sait que l'homme et la femme sont capables du meilleur et du pire. Mes parents m'ont sensibilisé très tôt à cela et nous ont conduits au camp de concentration nazi de Dachau quand j'avais douze ans. De la phrase de Gramsci qui l'oppose au pessimisme de l'intelligence, je préfère me centrer sur l'optimisme de la volonté. Je ne suis pas un boute-en-train permanent, mais pas pétri pour autant d'angoisses existentielles. Je sais que les conflits particuliers et dans le monde font partie de la vie. On a aussi ses propres incohérences qui m'empêchent d'être pleinement heureux avec la conscience que le monde ne tourne pas comme il le faudrait et que je pourrais faire plus moi-même pour qu'il aille mieux. Il faut faire un travail sur soi pour trouver un équilibre entre avoir la conscience des problèmes, être acteur du changement, tout en essayant aussi d'être heureux.

— **Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous navre particulièrement ?**

— L'irrespect vis-à-vis de la nature et aussi le manque d'accueil des migrants. On voit nos pays de tradition chrétienne fermer la porte à des gens qui fuient la guerre, alors que nos textes sacrés sont remplis de prescriptions inverses. Comment se dire chrétien alors qu'on se barricade à ce point face aux gens qui fuient l'horreur ?

— **Une devise, un mantra ?**

— Mon grand-père maternel avait une devise : « *Espère et travaille.* » Je m'y retrouve avec cette direction première et la seconde ancrée dans l'action. ■

*Un jardin et une maison luxuriantes*

# L'UNIVERS BAROQUE DE THIERRY BOSQUET

Photos et Textes : Michel PAQUOT

Petit-fils de Maurice Corneil de Thoran, un ancien directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, Thierry Bosquet a, pendant plus de soixante ans, imaginé des décors de théâtre et d'opéra, en Belgique et à l'étranger. À quatre-vingt-deux ans, au cœur d'un mini-domaine chargé d'œuvres d'art, il continue de peindre dans un ancien pigeonier devenu son atelier aux murs ornés de quelques-unes de ses toiles et de celles de ses amis.



#### JARDIN-LABYRINTHE.

Dans les années 1970, Thierry Bosquet a successivement acheté deux minuscules maisons de paysans mitoyennes dans ce qui était encore la campagne, aux confins d'Uccle et de Linkebeek. Il a transformé le terrain vague à l'arrière en un jardin-labyrinthe parsemé de statues, sculptures et autres décorations baroques souvent ramenées d'Italie, pays chéri entre tous. De ce désordre organisé, il se dégage une subtile atmosphère de mystère et d'étrangeté.



#### MIROIRS, OH BEAUX MIROIRS !

Enfant, Thierry Bosquet a été pétri de châteaux, de musées et de musiques, ce qui a permis à son imaginaire de se nourrir, de s'épanouir. Et a fait naître en lui deux passions : Venise et le château de Versailles découvert enfant et dont il aime le faste, ce « côté inutile ». Comme dans ce palais, les nombreux miroirs qui couvrent les murs des petites pièces leur donnent profondeur et magnificence.



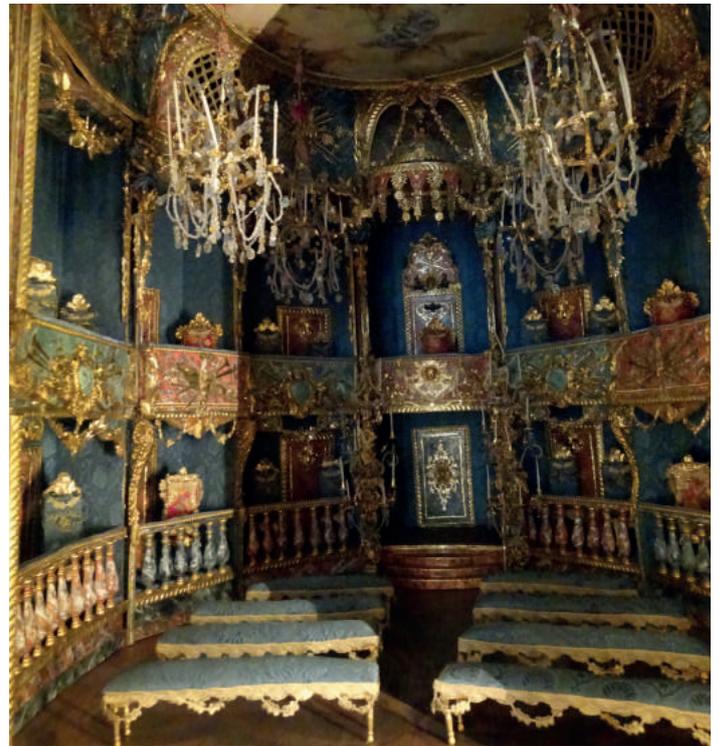
#### MAISON MUSÉE.

« Quand je suis venu habiter ici, j'ai voulu faire le contraire de ce que je fais d'habitude : un univers dépouillé. Mais peu à peu, la nature est revenue au galop et la maison s'est remplie d'objets de toutes sortes. Elle est devenue un décor de théâtre sans que je le veuille, par tempérament. » L'artiste aime particulièrement le baroque qu'il définit comme un mélange d'abondance, de fantaisie, d'inattendu et de bizarre.



#### DÉCORS RÉCUPÉRÉS.

À la fin des années cinquante, à sa sortie de la Cambre où il a étudié la scénographie, Thierry Bosquet est engagé par Maurice Huisman qui vient de prendre la direction du Théâtre de la Monnaie. Il y travaillera de nombreuses années, notamment avec Maurice Béjart. Il a récupéré d'anciennes portes de décor datant du temps de son grand-père promises à la démolition et qui lui servent aujourd'hui d'armoires.



#### MINIATURES ET BOUTS DE TISSUS.

Depuis tout petit, Thierry Bosquet aime construire des maquettes. Plus de trente d'entre elles sont regroupées sous des vitrines dans l'une des pièces de sa demeure. « *Elles concrétisent ce que je fais en grand. Elles exigent une précision que l'on ne demande pas au théâtre. C'est reposant, absorbant et cela me met de bonne humeur.* » Il les réalise avec des petits objets, des bouts de tissus, des rubans, des morceaux de bois qu'il déniche ou qu'on lui fournit.



#### PEINTURES ET COLLAGES.

Parallèlement à ses décors de théâtre, Thierry Bosquet a toujours peint. Il vient de terminer un tableau représentant la nature dans un dégradé de verts et qui, photographié et agrandi, servira de décoration à une tente de mariage de soixante mètres de long. Il crée également des collages aux motifs très divers et souvent imprégnés de baroque. « *Je ne sais pas si c'est beau ou immonde* », sourit-il, malicieux. Une sélection de ses œuvres sera exposée l'an prochain à Anvers.

« Or, il y avait un homme appelé Syméon » (Luc 2,25)

# TE BLOTTIR

## DANS MES BRAS

Gabriel RINGLET



**Quand Jésus est présenté au Temple, Syméon le blottit dans ses bras. Il y a urgence, aujourd'hui, à encourager ce blottissement.**

**E**n arrivant au Temple, Marie et Joseph « portent » leur nouveau-né pour le présenter au Seigneur. Le mot a tout son poids, car c'est le même verbe qui dit alors porter un bébé et porter un mort. On porte en terre comme on porte au jour. Et Syméon va le porter à son tour. Un tout petit poids aussi léger que deux tourterelles et qu'il porte si délicatement qu'il le blottit dans ses bras. Il le cache. Comme si la lumière du Temple était trop forte. Comme s'il fallait enfouir la Présentation et protéger ce souffle ténu. Et au moment où il le blottit, l'enfant le rajeunit. L'Ancien devient Nouveau et le Vieux devient Jeune. Du coup, Syméon va ouvrir le bal de la Chandeleur en voyant des chandelles dans les yeux de l'enfant.

### LA GRANDE AVENTURE

À la fin de la « festa candelarum », je regarde le vieux Syméon s'éloigner du Temple. J'entends bien qu'il s'en va « en paix », car ses yeux « ont vu le salut », mais qui va le blottir dans ses bras ? Et qui va porter tous les Syméon de nos actualités quotidiennes qui, en gériatrie ou dans les maisons de retraite, ne partent pas toujours en paix ? Je pense au témoignage de Bernard de Peuffeilhoux qui, dans son livre *Écoute-moi vieillir*, évoque toutes celles et tous ceux qui sont découragés par la « fatigue d'être soi » (Cyrulnik). Nous devons en prendre soin, insiste ce psychothérapeute, par le regard et par le toucher. Comme Syméon. Il est fréquent, confie-t-il, d'entendre des personnes se plaindre de ne plus être regardées. « C'est un peu comme des livres sur une étagère. On passe devant eux de façon régulière, mais on ne prend pas le temps de les rendre vivants, en les regardant, en les touchant, en les ouvrant et en les lisant. » Sachons poser sur l'autre un regard qui l'apaise, tout

en lui laissant sa part de mystère, insiste encore ce soignant qui, pour s'autoriser un face à face respectueux, s'inspire du sculpteur Alberto Giacometti : « *La grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour, dans le même visage. C'est plus grand que tous les voyages autour du monde.* »

### « PLEIN LE DOS ! »

Les yeux de Syméon passaient aussi par ses mains. En blottissant l'enfant dans ses bras, son regard prenait corps. Il n'y a pas d'accompagnement véritable, insiste encore Bernard de Peuffeilhoux, sans risquer son corps par les yeux et par les mains. Il raconte, par exemple, son entrée dans la chambre d'une personne très agressive qui ne cesse de répéter, en grande agitation : « *Plein le dos ! plein le dos.* » Une aide-soignante qui la connaît bien va lui proposer de s'asseoir et, pendant un long moment, elle posera ses mains sur les épaules de la patiente et puis passera lentement le long de son dos, « *comme on repasse un tissu pour en effacer les plis* ». Cette image du « repassage du corps » me parle beaucoup, car c'est bien le tissu de toute une existence qu'il s'agit de « repasser ».

Dans un autre contexte et un autre établissement, un aide-soignant qui s'est longuement formé à l'art du toucher, raconte qu'en commençant son premier massage, quand ses mains se sont posées sur les pieds de la personne qui faisait appel à ses soins, il a pensé à Moïse devant le buisson ardent, au moment où Dieu lui dit : « *Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte.* » (Exode 3,5) Depuis lors, poursuit ce soignant, quand je masse, je ressens le corps qui m'est confié comme une terre sainte. Et je sais que, sur cette terre-là, on y marche pieds nus.

Je le vois bien pieds nus dans le Temple, Syméon, quand il s'approche du buisson ardent et contemple la terre sainte blottie dans ses bras. ■

Bernard de PEUFFEILHOUX, *Écoute-moi vieillir*, Editions GabriAndré, 30960 Saint-Jean de Valérisclé. Épuisé

# Lectures spirituelles



## UN CINQUIÈME ÉVANGILE ?

À la fin de son Évangile, Jean proclame que Jésus a réalisé de très nombreuses choses qui pourraient remplir des milliers de livres. Le frère Bernard-Marie, du Tiers-Ordre franciscain, diplômé des langues bibliques, a tamisé plus de dix mille pages, revisitant de nombreux écrits anciens. Il construit ainsi une sorte de cinquième Évangile incluant, entre autres, les Évangiles apocryphes et de vieux récits rabbiniques. Cet évangile pourrait se lire comme un roman sans statut historique ou comme une prophétie réellement inspirée. Il vient jeter un surcroît de sens sur le passé, l'avenir et le présent humain. (M.L.)

Frère BERNARD-MARIE, *Le cinquième Évangile d'après les agrapha et quelques mystiques*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 9,50€. Via *L'appel* : - 5% = 9,03€.



## AU-DELÀ DU TURBAN

Reconnaissables au turban qu'ils portent constamment, on les prend volontiers pour des hindous lorsqu'on les croise lors d'un voyage en Grande-Bretagne. En réalité, ce sont des sikhs, originaires du Pendjab, dont la religion, née au XVI<sup>e</sup> siècle, est une synthèse de l'hindouisme et de l'islam. Ils sont vingt millions de par le monde à la pratiquer, respectant un code de conduite, des rites et des fêtes très particuliers, parmi lesquels ne figure pas le port du turban. Méconnues en Europe continentale, cette foi et ses pratiques sont présentées dans ce petit livre de manière claire et détaillée. Pour s'ouvrir à un autre monde de croyances. (F.A.)

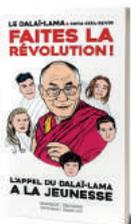
Sewa Singh KALSII, *Le sikhisme*, Arles, Actes Sud, 2019. Prix : 15€. Via *L'appel* : -5% = 14,25€.



## PETIT GOÛT DE PLAISIR

L'Église est restée trop souvent peureuse face aux questions du désir, du sexe et du plaisir. Pour le prêtre et psychanalyste Jean-Pierre Noël, il est urgent qu'elle change de regard, car elle s'est jusqu'à présent comportée « à la manière d'un adolescent qui découvre avec effroi la réalité de la sexualité ». Est-ce à dire pour autant que l'auteur plaide pour la célébration du plaisir et de la jouissance ? Pas vraiment. Le regard qu'il propose sur le sujet est modéré, inspiré des textes bibliques (le titre du livre en est la preuve), inscrit dans le cadre classique du mariage et « des époux », mais tenant compte des acquis modernes des sciences humaines. (F.A.)

Jean-François NOËL, *Tous mes désirs sont devant toi*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



## SUR LES BARRICADES DU DALAÏ

« Soyez la génération des solutions ! lance le dalaï-lama aux jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle. *L'engagement d'un grand nombre d'entre vous me rend optimiste.* » « *Les révolutions passées n'ont pas transformé l'esprit humain* », explique-t-il. Il faut donc maintenant faire « *la révolution de la compassion* ». « *Il y a urgence* », conclut-il. « *Mes jeunes amis, vous êtes mon espoir pour l'humanité.* » Ce petit ouvrage d'à peine 90 pages est un « appel à la jeunesse » inédit de la part de ce chef spirituel, rédigé en 2017, mais remis à jour très récemment. (F.A.)

LE DALAÏ-LAMA, *Faites la révolution*, Paris, Massot/Rabelais, 2019. Prix : 7,70€. Via *L'appel* : - 5% = 7,32€.



## SORTIR DES ABUS

Cléricalisme, novlangue, systémique, clivage... À côté des abus sexuels, l'Église souffre aussi d'abus spirituels. L'abus naît « de la mauvaise articulation entre vie privée et vie publique à cause d'un clivage mal vécu », explique le théologien et moraliste dominicain Laurent Lemoine, psychanalyste et aumônier dans un hôpital parisien. Il se demande ici si « *abuser de l'abus* » ne serait pas un effet indésirable dès les premiers pas d'une vocation. Pour lutter contre toutes les formes d'abus, il estime qu'il est désormais temps de « *désabuser* », et plaide pour un renouvellement de l'éthos ecclésial. Un regard pertinent en ces temps mouvementés pour le catholicisme. (F.A.)

Laurent LEMOINE, *Désabuser*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 17,80€. Via *L'appel* : - 5% = 16,91€.



## LAÏCITÉ ET LIBERTÉ RELIGIEUSE

Alors que le Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP) a publié fin 2019 une analyse de Caroline Sägesser sur les cultes et la laïcité dans les accords de gouvernement des entités fédérées conclus en 2019, c'est sous un beau titre qu'un philosophe canadien envisage le principe de la laïcité au Québec. En l'inscrivant dans la pensée occidentale de la séparation entre pouvoir politique et pouvoir religieux. Pour lui, la liberté religieuse bien comprise permet de réaffirmer la légitimité de la laïcité de l'État. Soit de quoi aller au-delà de l'examen qui est au départ de ce livre. (J.Bd.)

Gérard LÉVESQUE, *La laïcité en harmonie avec la liberté religieuse*, Montréal, Liber, 2019. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.

*Les idéologies ne sont pas une nouvelle religion*

# LE CAPITALISME

## ET LES DIX PAROLES

**Floriane CHINSKY**

**Docteure en Droit, rabbin à Judaïsme En Mouvement**



**Liberté, propriété, responsabilité. Telle est l'intéressante devise du libéralisme économique, dont la stabilité dépend de l'association de ces trois piliers.**

La crise de 2008 a provoqué la rupture du troisième principe, la responsabilité, avec une intervention étatique de type « État-providence » normalement réservée aux approches socialistes, orientée en revanche non pas vers les plus pauvres, mais vers les institutions bancaires en détresse. Les écarts sociaux se creusent. Les grèves se poursuivent en France. Bref, la religion néo-libérale a subi une mutation, et fait face à une crise sérieuse, elle entre en collision avec l'exigence de la justice sociale et l'imminence du changement climatique. Qu'en pense le judaïsme ?

### L'ÉTERNEL OU AUTRE CHOSE

« *Tu n'auras pas d'autre "dieu" face à moi* » est la deuxième des dix paroles (Ex. 20 :2). Il faut choisir. Soit l'Éternel, soit autre chose. Pas de syncrétisme. Il est possible d'adhérer à des idées capitalistes ou socialistes ou néo-libérales, mais ces idées ne peuvent être sacrnalisées, elles ne sont pas « une nouvelle religion ». Ou si elles le deviennent, il faut le reconnaître, et admettre que nous avons quitté la tradition juive. Face aux idéologies, nous gardons notre entière liberté de jugement. Tel est le message de la première des dix paroles : « *Je suis l'Éternel ton "dieu" qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.* » Trois idées dans cette phrase concise. 1 : l'esclavage existe ; 2 : il faut en sortir ; 3 : le divin se définit par sa capacité à nous faire changer de système, à nous permettre de « sortir d'Égypte ». Nous sommes également libres, le peuple entier, et ce principe est premier. Est-il prédominant sur le principe de la propriété privée ?

« *Tu ne voleras pas* » est la huitième des dix paroles. Elle semble établir l'importance de la propriété privée. Est-ce exact ? Rachi précise dans son commentaire qu'« *il s'agit du vol de personnes* ». Le vol d'objet est également répréhensible (Lev. 19 :11), mais il n'est pas mentionné dans les dix paroles. L'essentiel, ici encore, est la liberté, l'interdiction de voler des êtres humains pour les revendre, l'interdiction de l'esclavage.

Qui, de la liberté individuelle ou de la propriété, a la prédominance ? Pour que les esclaves hébreux sortent d'Égypte selon le texte biblique, il a fallu infliger dix plaies à Pharaon et à la terre d'Égypte. L'esclavagiste a été puni et, au contraire, le peuple esclave libéré est sorti avec de grandes richesses. Cela semble juste. Au contraire, au moment de l'abolition de l'esclavage en 1848, c'est le manque à gagner subi par les propriétaires d'esclaves qui a été pris en compte ; ce sont eux, et non les êtres humains exploités qui ont reçu compensation. Transposé dans le récit biblique, cela reviendrait à quelque chose comme : « *L'Éternel parla à Moïse et lui dit : "Va chez Pharaon et dis-lui : Laisse partir mon peuple, je te le rachète. Vois, je transforme pour toi aujourd'hui le mont Sinaï en montagne d'or, raccompagne mon peuple vers le désert, et sers-toi allègrement, cela compensera ta perte économique."* »

### SORTIR DU SYSTÈME

Lorsque nous sommes immergés dans un système, il est difficile d'en voir l'injustice. Il n'y avait pas dix justes à Sodome et Gomorrhe, car l'idéologie dominante rend difficile l'émergence de l'esprit critique et de la contestation. Pour cette raison, il faut parfois des destructions douloureuses comme ce symbolique déluge de feu, des plaies meurtrières comme en Égypte, pour que le changement de paradigme se produise. Pourtant, ce n'est pas inéluctable. Nous pouvons aussi rester engagés dans nos traditions philosophiques et religieuses multimillénaires, qui nous permettent de garder du recul par rapport aux idolâtries du moment. Vu de ces hauteurs, les évolutions et les révolutions en cours ne sont pas menaçantes, pas dramatiques, ce n'est pas que « Dieu est mort » et que « tout fout le camp ». C'est juste qu'aujourd'hui, comme par le passé, les systèmes évoluent, et nos valeurs restent. La menace ne vient pas du changement, mais de la sacrnalisation du passé. Notre sacré à nous, abstrait et inspirant, est un appui pour une évolution juste. Le monde repose sur trois piliers, disent les Pirké Avot (1 :18) : la justice, la vérité et la paix. ■

## Monothéisme, trinité et Coran

# UNE VIEILLE

# QUERELLE

**Hicham ABDEL GAWAD**

Écrivain



**Parmi les sujets de friction qui peuvent contaminer les rapports entre chrétiens et musulmans, on trouve la question générale du monothéisme.**

**J**e rends ici hommage à l'un de mes professeurs à l'UCL, le spécialiste en dogmatique Benoît Bourguin à qui je dois presque tout ce que je sais (ou pense savoir !) sur la difficile question de la trinité. C'est en suivant ses cours que j'ai pu me rendre compte, d'une part que la trinité est un authentique monothéisme, et d'autre part qu'il est nécessaire d'aller au fond de la problématique au nom du dialogue islamo-chrétien qui peut être miné par des incompréhensions. Surtout du côté musulman où l'on confond souvent trinité et trithéisme.

### UNICITÉ DE DIEU

Au cœur du différend, deux conceptions théologiques divergentes. Dans le Coran, le locuteur fait face à des interlocuteurs qui sont hénouthéistes. C'est-à-dire des croyants qui ne nient pas l'existence d'un dieu suprême, mais qui reconnaissent, en même temps, celle d'autres divinités qui « s'associent » à ce dieu suprême. La critique coranique va ainsi se focaliser sur l'unicité absolue de Dieu, c'est-à-dire sur la réfutation de toute association entre Lui et d'autres divinités, fussent-elles de rang inférieur. C'est à partir de ce point focal que toute la théologie coranique va se déployer : Dieu ne partage sa divinité avec aucune entité, pas même une entité affiliée à Lui. C'est le sens de la sourate 112 v. 2-4 : « *Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré, et nul ne L'égalé.* »

Dans l'histoire de la dogmatique chrétienne, la question s'est posée en des termes complètement différents. La reconnaissance du Christ comme Fils engendré de Dieu entraîne des questions philoso-

phiques redoutables : le Christ hérite-t-Il de la divinité de son Père ? Si oui, n'a-t-on pas affaire à deux dieux ? Un Père et un Fils étant statutairement différents, le premier ayant autorité sur le second, doit-on en déduire que le Christ est subordonné à son Père ?

C'est au concile de Nicée en 325 que ces questions (entre autres) seront tranchées : le Père et le Fils participent à la même substance divine (*ousia*), mais sont deux personnes (*hypostasis*) différentes. On dira alors que le Père et le Fils sont *homoousios*, c'est-à-dire consubstantiels. Des réflexions complémentaires feront de l'Esprit saint la troisième personne participant à la substance divine.

### RÉPONSE PHILOSOPHIQUE

Ce très rapide rappel doit nous amener à une reconnaissance mutuelle : reconnaître la légitimité de la croyance de l'autre dans l'univers de sens qui est le sien et qui est différent de celui qu'on connaît. La doctrine de la trinité n'est ainsi pas une spéculation gratuite, et encore moins un trithéisme, mais une réponse philosophiquement solide à un problème qui a eu justement pour premier souci la sauvegarde du monothéisme. De même, la doctrine de l'unicité absolue de Dieu est une réponse à un hénouthéisme qui ne voulait rien concéder à l'idée du dieu unique et en face duquel le locuteur du Coran a dû être ferme.

Quoi qu'il en soit, chrétiens et musulmans peuvent se retrouver au moins sur une chose : quoi que l'on dise sur Dieu, nos paroles et nos concepts seront toujours insuffisants à épuiser son Mystère. Il suffit alors de reconnaître que les théologies des uns et des autres ont été des tentatives honnêtes d'essayer de l'approcher, pour que la vieille querelle cède sa place à une nouvelle fraternité. ■

## Une réponse à la crise morale de la société

# LA BIENVEILLANCE, UNE QUALITÉ À CULTIVER

Michel LEGROS

Oser la bienveillance ! Pour soi-même et pour autrui, pour favoriser le vivre-ensemble. L'écrivain Didier van Cauwelaert et la pasteur Lytta Basset proposent de réhabiliter cette notion trop souvent négligée.

« **L**a bienveillance est une arme absolue », affirme Didier van Cauwelaert qui vient de lui consacrer un ouvrage, las de vivre ce qu'il appelle le « bienveillance *bashing* ». Elle vient, d'après lui, de la féodalité : « *Le seigneur devait service, sécurité, protection à ses vassaux, créant ainsi une société basée sur le bien de chacun. La Révolution française, voulant voir en elle un comportement de l'Ancien Régime, institue la devise Liberté, Égalité, Fraternité, privilégiant ainsi la lutte des classes.* » Il est évident que cette qualité que l'on peut cultiver vise le bien et le bonheur d'autrui. Une personne bienveillante cherche à rendre les autres heureux. Elle s'attire ainsi la sympathie de ses proches et est entourée de gens qui peuvent compter sur elle, et vice-versa.

### SOUVENIR D'ÉCOLE

Cette « *arme absolue* », l'écrivain l'a découverte à l'école primaire, lorsqu'il a été atteint à la tête par un galet envoyé par un élève. « *Mes auteurs de gloire ont détalé, sauf celui qui avait touché sa cible. Il est venu s'agenouiller au-dessus de moi, atterré, regardant le sang couler de mon crâne. Les yeux pleins de larmes, il a bredouillé un flot d'excuses contradictoires. Je m'entendis alors répondre cette apparence absurde : "Casse-toi ou je te dénonce", sur un ton d'une violence extrême, fruit de tant de semaines d'humiliations.* » La bienveillance qui a riposté à cette agression lui a conféré autorité, prestige, audience. Son existence est devenue le produit de ses rêves.

Il n'est donc pas inutile, selon lui, de remettre à l'ordre du jour cette valeur universelle qui permet d'investir dans l'autre. « *Un seul péché ne sera jamais pardonné - cela paraît chez trois évangélistes -, celui de ne pas prendre en compte, de ne pas ouvrir les yeux et le cœur aux multiples messages qui nous sont envoyés. La peur de se faire avoir, le péché de suspicion, salir toutes les belles choses que nous recevons en les prenant pour de supôts du diable, alors que ce sont sûrement des messages de bienveillance. De fait, à une époque où tout se radicalise : la bêtise, la ruse, la haine, l'ego, le politiquement correct et même les discours humanitaires, la bienveillance peut apparaître comme obsolète, ringarde, inadaptée. Je pense, au contraire, qu'elle est la seule réponse thérapeutique à la crise morale que traversent nos sociétés. D'où l'urgence*

*de la radicaliser, c'est-à-dire de pratiquer un état d'esprit sans peur, sans honte, sans modération et sans nuances. La bienveillance est un sentiment qui nous dépasse et nous transcende, tout en offrant le plaisir gratifiant de placer parfois, même sans raison objective, l'intérêt d'autrui au-dessus du nôtre.* »

### BESOIN DE VALORISATION

Frappée par l'image que les gens ont d'eux-mêmes et des humains en général, la pasteur protestante suisse et professeure de théologie Lytta Basset se propose, elle aussi, dans un livre paru il y a quelques années, « *d'oser la bienveillance* ». « *D'où viendrait, écrit-elle, ce besoin récurrent à nos sociétés de dénigrer la nature humaine ? Partout, nos contemporains ont un besoin brûlant d'être valorisés pour ce qu'ils sont.* »

Elle examine ce qui a le plus dysfonctionné dans notre histoire collective, familiale, sociale, ecclésiale, avec les conséquences actuelles dramatiques qu'elle nomme « *fléaux sociaux* », mesurant à quel point la bienveillance « *nous a manqué* ». « *Choisir de poser un regard bienveillant sur quelqu'un peut paraître risqué : c'est refuser de faire de ses comportements blessants ou destructeurs une véritable nature, sa nature immuable, rester dans le dynamisme de la relation. Se focaliser sur l'être de la personne, ce qu'elle est essentiellement (et éternellement, quoi qu'elle fasse), une créature bénie, "capable de Dieu" ! Quels que soient ses agissements, "mettez-la dans la lumière", me répète un médecin tibétain.* »

Quand on risque la bienveillance, c'est à soi qu'échoit un autre regard sur l'humain. Prendre la mesure de la malveillance dont on a soi-même souffert, se dépolluer de ce regard d'autrui posé sur soi, qu'on a fini par interioriser, et laisser son propre regard devenir bienveillant sur soi-même et sur les autres. Il est important de commencer à être bienveillant avec soi-même, on oublie trop souvent que l'on est la première personne que l'on fréquente. « *Faites à autrui ce que vous voudriez que l'on vous fasse !* » Cette règle d'or a traversé les siècles, quelles que soient la culture, la religion ou l'obédience des individus et des civilisations.

Cela peut prendre des formes très inattendues, d'où la nécessité d'être vigilants. « *À l'instar du Metomol, ce gaz de*



**ÊTRE À L'ÉCOUTE.**  
Didier van Cauwelaert fait l'éloge de la gentillesse.

*combat inventé par le comte de Champignac dans Spirou et Fantasio, sourit Didier van Cauwelaert, la bienveillance désarçonne l'ennemi et court-circuite la logique de guerre en liquéfiant les armes de poing. C'est le meilleur moyen de rendre justice en obtenant réparation. »*

## UN COURANT PUISSANT

*« Il s'agit d'une entreprise de longue haleine, observe de son côté Lytta Basset. On ne dira jamais assez combien le geste bienveillant que nous posons, la moindre parole, peut nous remettre instantanément dans le courant puissant de la bienveillance. C'est à notre portée parce que c'est de l'ordre du respect : "Je salue en toi, malgré tout, un être humain semblable à moi. Puisque tu es en vie, je prends le risque de faire confiance à ton potentiel, que je prétends ne pas connaître." Voilà un minimum qui transformerait le vivre-ensemble. »*

Longtemps, on ignore qui on est. Dès la naissance, le regard de l'autre aide à se voir. D'après un proverbe sud-africain, « un être humain est un être humain au travers des autres êtres humains ». Mais, selon la dose de malheurs, de violence éducative et de traumatisme reçus, il se peut que l'on ne puisse pas entendre qu'on est béni. Il faut dès lors que cela passe par la bienveillance d'autrui. Comment, en effet, se sentir mobilisé dans son être si personne ne se réjouit qu'on soit venu au monde ? On s'enlise dans le chaos, l'errance, l'enfermement. Du coup, on demeure aveugle au mal qu'on fait aux autres. Le regard bienveillant permet de faire entendre que « tu n'es jamais coupable dans ton être,

*quelle que soit la nature (même monstrueuse) de tes actes. Tu es reconnu comme quelqu'un de précieux », rappelle Lytta Basset.*

Après vingt-huit ans d'un injuste emprisonnement, persuadé qu'en voyant le bien chez les autres on leur permet de s'améliorer, Nelson Mandela écrivait : « *La bonté de l'homme est une flamme qu'on peut cacher, mais qu'on ne peut jamais éteindre.* » Et à l'occasion du dixième anniversaire de l'instauration de la démocratie dans son pays, il déclarait souhaiter « *que les Sud-Africains n'abandonnent jamais leur croyance en la bonté, qu'ils chérissent cette foi dans les êtres humains comme étant le fondement de notre démocratie* ».

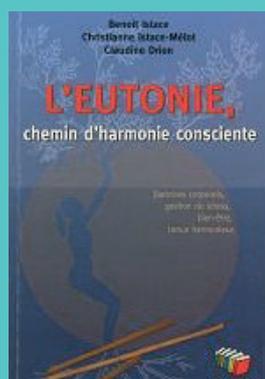
Tenir ses enfants dans les bras, les embrasser, prendre la main de son/sa conjoint•e, lui caresser le dos au dîner, parler avec ses proches... sont autant de petits gestes reçus comme des explosions de bienveillance. Les intégrer dans ses routines quotidiennes sont vraiment, selon Didier van Cauwelaert, « *un outil de résistance face à la contagion des sentiments négatifs* ». Car la bienveillance est aussi une arme palliative. ■



Didier van CAUWELAERT, *La bienveillance est une arme absolue*, Éditions de l'Observatoire, Paris, 2019. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Lytta BASSET, *Oser la bienveillance*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 11,30€. Via *L'appel* : - 5% = 10,74€.

*Au-delà  
du corps*



## PRENDRE APPUI

*« L'état normal du corps est d'être souple, libéré des tensions musculaires, disponible à l'effort et au repos. L'eutonie (du grec "eu" : bien, harmonie, juste, et "tonos" : tonus) propose de découvrir comment avancer sur les sensations d'un tonus qui s'adapte à ce qu'il y a à vivre aux plans musculaire et émotionnel. »*

Ce livre présente des exercices à pratiquer dans la vie quotidienne. Plus qu'une technique, il s'agit d'un chemin pour apprendre chaque jour à prendre appui sur « *ce corps que l'on est* ». (M.L.)

Benoît ISTACE, Christiane IS-TALE-MELOT, Claudine DRION, *L'Eutonie, chemin d'harmonie consciente*, Mons, Éditions Couleurs Livres, 2019. Prix : 13€. Via *L'appel* : - 5% = 12,35€.

Propos recueillis par Michel PAQUOT

*Tania Garbarski, une comédienne épanouie*

**« JE SUIS PLUS À L'AISE  
SUR SCÈNE QUE DANS LA VIE »**

« Je ne rêve pas particulièrement d'être une star. Pour moi, la réussite et le luxe absolu, c'est de vivre de ce métier et de pouvoir mener des projets que j'aime. » Régulièrement présente au cinéma et sur scène, Tania Garbarski reprend au théâtre le rôle tenu sur écran par Isabelle Carré dans *Les émotifs anonymes*.

**T**ania Garbarski est une femme de tête, qui sait ce qu'elle veut et n'en démord pas. À neuf ans, elle assiste à une pièce de théâtre adaptée de l'histoire de l'Exodus, bateau transportant, en 1947, des Juifs vers la Palestine, et empêché d'accoster par la marine britannique. Fascinée par un enfant qui voit ses parents tomber à la mer, elle n'en dort pas la nuit, pleure beaucoup. C'est décidé : elle sera comédienne et épousera ce garçon. Si son premier souhait sera exaucé, elle ne convolera pas avec Laurent Capellito qui, par ailleurs, est devenu lui aussi un acteur qu'elle a croisé dans plusieurs films.

Pour donner corps à son rêve, la fillette s'inscrit dans la classe de théâtre de Francis Besson à l'académie d'Uccle. L'âge minimum requis est douze ans, elle en a un de moins. Pendant six mois, elle assiste au cours en élève libre, avant que le professeur consente à lui proposer quelques scènes. Plus tard, elle intègrera l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle) pour découvrir un théâtre plus contemporain.

## JEU THÉRAPEUTIQUE

Depuis, elle alterne les scènes de théâtre et les plateaux de tournage. « *Si j'aime les deux, constate-t-elle, mon ADN reste quand même le théâtre, je ne pourrais pas m'en passer. Le fait d'entrer en scène et de ne plus quitter un personnage, c'est très fort. Et très différent que d'être interrompu sans cesse, comme au cinéma.* » Actuellement, elle joue sur scène une adaptation scénique des *Émotifs anonymes* écrite par le réalisateur de la comédie à succès, Jean-Pierre Améris, et son scénariste, le romancier et auteur de théâtre belge Philippe Blasband. « *Je suis moi-même une grande émotive et le jeu me permet de me soigner. La manière dont je me sers de mon métier est trop thérapeutique pour être honnête. Je suis plus à l'aise sur scène que dans la vie, j'y déploie une énergie que je n'ai pas habituellement. C'est pourquoi j'ai souvent interprété des femmes de caractère, autoritaires.* »

Dans cette pièce, le patron de la chocolaterie qui vient de l'engager est interprété, après Benoît Poelvoorde à l'écran, par Charlie Dupont, qui n'est autre que son compagnon depuis vingt ans. Avec cet acteur qui a présenté à deux reprises la cérémonie des Magritte du Cinéma, elle a réalisé sa deuxième volonté ouvertement manifestée à dix-huit ans : avoir des enfants. Le couple a deux filles de 13 et 17 ans. « *Les enfants sont ce que j'ai de plus précieux et j'ai fait des choix en fonction d'eux, refusant par exemple plusieurs propositions de théâtre* », commente-t-elle.

## VERRE À MOITIÉ PLEIN

Ses filles, qu'elle n'hésitait pas à emmener sur des tournages ou lors de tournées théâtrales, veulent aujourd'hui être artistes. « *Elles n'ont pas connu nos années de galère, s'amuse leur mère. Je leur ai donné l'envie de la quête du bonheur, parfois dans l'excès, avec une tendance à leur proposer un monde de bisounours, occultant les choses trop douloureuses. Je leur fournis beaucoup d'outils pour voir le verre à moitié plein et chercher la lumière, insistant sur la dimension altruiste, ce qui les a rendues très empathiques. Nous leur avons aussi transmis les valeurs du travail, de l'effort. Ainsi que l'importance de la parole, être responsable de ce que l'on dit, de ses actes. J'ai toujours été impitoyable envers le mensonge. Ce qui n'est pas antinomique avec mon métier : un acteur ne ment pas, il cherche à toucher au plus près de la vérité.* »

« *Vivre avec un comédien est une force, on connaît nos états d'âme respectifs* », confie encore Tania Garbarski. C'est Charlie Dupont qui a révélé son « clown » à celle qui était cantonnée dans des rôles dramatiques, se pensant incapable de changer de registre. Or le comique a révélé une autre part d'elle-même. « *Quand on fait rire, on se sent un super-héros, cela procure une sensation géniale.* » Comme il ne jouait jamais ensemble, le couple a suscité trois projets théâtraux communs qui ont tous abouti : *Promenade de santé* de Nicolas Bedos, *Lettre à Nour* de Rachid Benzine et *Tuyauterie* de Philippe Blasband. Dans cette comédie passablement osée jouant sur le cliché du plombier dragué par la femme qui l'a appelé, spécialement écrite pour le duo, Tania Garbarski est, du début à la fin, en nuisette. Si cela ne l'a pas gênée pendant les répétitions, lorsque l'éclairagiste est entrée en action, elle s'est sentie mise à nu, même si elle ne l'était pas. Au point de connaître, le jour de la première, « *le pire trac* » de toute sa carrière.

## UNE INTIMITÉ CRÉDIBLE

« *Je ne connais aucune actrice qui aime se dénuder, explique-t-elle. Au cinéma, j'ai dit non à plusieurs reprises. Je pourrais refuser un rôle si la nudité n'est pas justifiée, s'il s'agit d'un simple fantasme de réalisateur. Une scène d'amour, c'est compliqué. Il n'est pas plus dur d'être convaincant que dans d'autres situations. Ce qui est difficile, c'est de recréer une intimité crédible avec quelqu'un qu'on ne connaît pas, entouré de gens. C'est extrêmement technique. On demande toujours au réalisateur ce qu'il attend exactement, quel geste on doit faire. Cette situation est complètement contre nature, et elle n'est pas des plus agréables. On imagine que dans ces moments-là, il peut se passer quelque chose avec son partenaire, mais non, c'est impossible, on est tétanisé.* »

Le harcèlement dénoncé par des actrices aux États-Unis ou en France, notamment, ne l'étonne pas. « *Cela nous est arrivé presque à toutes, de manière insidieuse. Pour peu qu'on n'ait pas les reins assez solides pour se défendre, on peut se trouver dans des situations difficiles. Si #MeToo est important, je trouve que cela prend parfois des proportions malheureuses. Il ne faut pas faire de tous les hommes nos ennemis, ce sont les salauds qu'il faut dénoncer. Et d'un autre côté, être une femme ou un homme, ce n'est pas la même chose, j'aime être une femme. Quand j'entends qu'il est question de mettre des vérificateurs sur des tournages, je trouve que cela n'a aucun sens.* »

Couronnée par plusieurs prix et nommée aux Magritte en 2012 pour son second rôle dans *Quartier lointain* réalisé par son père, Sam Garbarski, la comédienne qui vient de fêter ses quarante-sept ans n'élude pas sa peur de vieillir, d'autant que les rôles de femmes de plus cinquante ans ne sont pas légion. Et l'idée de se « refaire » le visage la « traumatise », au vu des résultats catastrophiques sur celles qui s'y sont risquées. Présente dans la série de TF1 *Les bracelets rouges*, elle sera au cinéma en mars dans le premier long métrage de l'acteur et animateur TV Thomas Ankor, *Losers Revolution*. Et, en août prochain, elle interprète la sœur d'Elsa Zylberstein dans *Adorable*, la nouvelle comédie de Solange Cicurel, deux ans après *Faut pas lui dire* couronné par le Magritte du Premier film. ■



*Les émotifs anonymes*, mise en scène d'Arthur Jugnot  
→ 22/02, Théâtre Le Public, Rue Braemt 64-74, 1210 Saint-Josse. ☎ 0800.944.44  
🌐 [www.theatrepublic.be/](http://www.theatrepublic.be/)

## À partir de faits divers

Thierry MARCHANDISE

# LITTÉRATURE BELGE EN PODCAST

L'idée de *NOIR-Jaune-ROUGE - Belgian crime story* est venue du département fiction de la RTBF chargé de la production des séries-TV. Il s'agissait de réaliser des fictions sonores autour d'affaires criminelles belges. Il est vrai qu'actuellement, les séries policières et judiciaires sont plutôt en vogue et l'audimat suit... Aidés par un historien, les initiateurs du projet ont sélectionné une quinzaine de faits divers survenus avant 1960 afin de ne pas rencontrer de difficultés avec des contemporains.

Le service s'adresse alors à Jérôme Colin, l'animateur de l'émission quotidienne de la Première *Entrez sans frapper*. Il accepte d'autant plus volontiers la proposition que, dans son équipe d'une dizaine de personnes, plusieurs écrivent des romans, dont lui-même. Il convainc quatre d'entre elles de participer à l'aventure : Myriam Leroy (auteure d'*Ariane* puis des *Yeux rouges*), Adeline Dieudonné (*La vraie vie*), Sébastien Ministru (*Apprendre à lire*) et Éric Russon (*Bissextile*).

### LA RÉALITÉ JUDICIAIRE

À partir d'une affaire criminelle qu'il a choisie, chacun est invité à écrire un texte qu'il lit ensuite, sans excéder une vingtaine de minutes. On peut entendre

ces cinq nouvelles sur Auvio, YouTube et les applications podcasts de la RTBF. Selon Jérôme Colin, travailler en podcast est intéressant car « *c'est une formidable manière d'écouter de la radio et de revenir à ses fondamentaux* ». Il évoque la possibilité d'éditer ces récits sous la forme d'un livre à l'occasion d'un événement comme Cap48. Les droits d'auteur seraient alors versés à une association.

La réalité des faits se révèle souvent plus complexe que la simple réalité judiciaire. C'est pourquoi les auteurs avaient pour consigne de ne pas parler de ces affaires à la manière de Pierre Bellemare, mais de s'octroyer une part de liberté par rapport à ce qui s'est réellement passé. Ils ont ainsi introduit du romanesque dans leur récit, tout en respectant les dates, les faits et les noms. « *Nous voulions vraiment écrire des nouvelles en respectant le cadre légal et historique, tout en nous amusant avec les personnages à l'intérieur de leur histoire* », confirme Jérôme Colin.

Dans *La guillotine dans le sang*, l'animateur raconte celle de Pierre Ferfaillie. Cet homme a une situation et un emploi stables : il est exécuteur des décisions de justice. Il a été choisi parmi une multitude de candidats pour devenir le bourreau officiel du Royaume de Belgique. Cependant, en

vingt ans de service depuis 1894, il n'a jamais pu couper la moindre tête. En effet, le roi a commué toutes les condamnations à mort en prison à vie. Et puis voilà qu'en 1919, un assassin est condamné à la peine capitale. Une opportunité pour lui, car le souverain a refusé sa grâce. Ferfaillie va enfin pouvoir exercer ses talents... à moins que ne lui soit préféré un exécuteur français qui a déjà deux cents exécutions à son actif. Lequel des deux pourra dès lors exercer son « art » ? « *À part son nom, celui de sa femme, sa ville, les dates et sa fonction, tout est inventé, confie l'auteur. Mais le fait divers ne dit rien de l'homme.* » Ainsi, la frustration de Pierre Ferfaillie qui pourrait enfin exécuter un condamné, il dit l'avoir inventée tout en la soupçonnant. Car peut-être a-t-il été soulagé de la décision prise de ne pas devoir procéder à cette exécution ?

### DISPARU PUIS RÉAPPARU

S'inspirant de l'affaire Freddy Toulouse, Myriam Leroy, dans *Le jeune Jacky*, revient sur l'histoire d'un garçon qui vit, à la fin des années 70, avec ses parents et sa sœur à la frontière française, dans une famille où l'on parle peu. Un jour, il disparaît. Après quelques recherches, la vie familiale, un peu misérable, reprend son cours. L'enquête traîne pendant deux longues années, jusqu'au coup de fil annonçant à la mère de Jacky que son fils a été retrouvé. Il est effectivement ramené par un policier. Mais est-ce vraiment lui ? Et voilà que ce nouveau Jacky, qui a réintégré si facilement sa famille, disparaît à son tour...

Mademoiselle Y, une belle patineuse au sourire de Joconde, qui a une légère

Médias  
&  
Immédi@ts

### VEWS : À VOIR...

Le Jt de 22h30 de La 2 (RTBF) a été remplacé par un montage d'actualités, au goût prononcé de sujets à buzz, anecdotiques et people. Signe d'une époque, mais affligeant sur un média public. Les nouvelles y sont entrelardées d'extraits de films (si possible comiques) qui en annihilent la teneur. Des séquences sont affublées de titres branchés dénaturant leur contenu. Le pèlerinage des hindous à Bénarès y devient une « grosse teuf », l'abattage d'un avion par l'Iran un « malaise », et « RIP » au général Qassem Soleimani. Des *News*, vraiment ?

### COACH ÉCOLOGIQUE

Cette application se présente comme « *un assistant personnel pour changer le monde* ». Elle aide à modifier ses comportements et ses habitudes quotidiens pas-à-pas, jour par jour, pendant trois mois, en réalisant une série de défis qui peuvent prendre quelques minutes ou s'étaler sur plusieurs jours. Le message écoresponsable passe ainsi presque comme un jeu, l'appli comptabilisant toutes les économies d'eau ou de CO<sub>2</sub> et les défis réussis par ses membres.

90 jours, pour Android et iPhone.



**NOIR-Jaune-ROUGE - Belgian crime story. Cinq auteurs belges lisent, sur le site de la RTBF, des nouvelles écrites à partir d'affaires criminelles qui ont marqué l'histoire judiciaire de la Belgique au XX<sup>e</sup> siècle.**

**FICTIONS SONORES.**  
Une nouvelle manière d'aborder la littérature policière.

ressemblance avec la reine Astrid, est l'héroïne du texte d'Éric Russon, *Le cri de la glace*. Il est inspiré de l'affaire Geurts qui se déroule après la Deuxième Guerre mondiale, une époque propice aux règlements de compte. La jeune femme a rangé ses patins, un peu frustrée d'avoir été toujours doublée par une autre patineuse plus douée qu'elle. Elle se lasse aussi de son mari moins performant que son tout jeune amant. Et c'est au cinéma qu'elle trouve l'idée parfaite pour éliminer cet époux gênant. Le scénario est installé, mais, comme en patinage artistique, le dernier moment, le plus important, est celui de la réception après le saut. Et cette réception sur la glace peut être aussi délicate que dans la vie.

## POUR UNE REDINGOTE

Dans *Glandy*, Adeline Dieudonné évoque un paumé. Sur le pont de Mar-

celle, le mercredi des Cendres 25 février 1914, Alexandre Glandy, éméché, un masque de carnaval sur la figure, beugle face à la Sambre : « *On va tous crever !* » La veille, il y avait noce au château où il est palefrenier. Économisant ses sous centime par centime, il avait acheté une redingote pour ce bal. Vivant misérablement avec Marie, il rêve en effet de Clémentine, la fille du châtelain. Voulant se donner du courage dans l'espoir de danser avec elle, protégé par son masque, il a bu force pékets dans un troquet. Il y a perdu sa redingote et s'est trouvé ridiculisé par ses compagnons de beuverie. Il est alors revenu chez lui, exigeant de Marie quelques sous, que celle-ci lui a refusés. Elle repassait, mais c'était la dernière fois.

Sébastien Ministru, enfin, s'est inspiré de l'affaire Dekeyser pour écrire *Trois hommes et la nuit*. Carlo Casaletta porte le même prénom que son grand-

père, ce dont il se serait bien passé. En effet, cet homme qui rêvait d'être un capo de la mafia sicilienne n'a été qu'un délinquant besogneux, vantard, brutal et sans éducation. Et il a fini sa vie dans un home sentant l'urine et la pommade mentholée. Il racontait fièrement qu'il avait vu mourir un homme dans une chambre de bonne à Bruxelles. Un crime sordide dégoulinant de sang et de vomi lors d'une nuit de beuverie. C'est un copain de ses minables affaires, un certain Gaspard Verloop, qui a tué un « rital » qui lui faisait des avances homosexuelles. La cour d'assises de Bruxelles l'a condamné en 1928, bien qu'il ait tenté, pour sa défense, d'expliquer qu'il avait perdu ses nerfs devant l'insistance dévergondée de ce compagnon de saoulerie. ■

Podcasts à écouter sur le site [www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail\\_noir-jaune-rouge-belgian-crime-story?programId=15436](http://www.rtf.be/lapremiere/emissions/detail_noir-jaune-rouge-belgian-crime-story?programId=15436)



## RITES ET RITUELS

C'est un extraordinaire voyage au cœur du sacré qui raconte comment, depuis toujours, rites et rituels accompagnent l'humain lorsqu'il vient au monde, devient homme ou femme, s'unit, affirme son identité, meurt ou honore ses ancêtres... En compagnie de l'anthropologue Anne-Sylvie Malbrancke, cette série documentaire en quinze épisodes initie aux éton-

nants rituels du monde en partant de ceux qui les pratiquent. Elle commence par la Papouasie, où l'adieu aux défunts est une danse sur le feu, va en Éthiopie, où on brave le vide pour baptiser son enfant, évoque le passage de la jeune fille à la femme en Inde, le retournement de morts à Madagascar, la semaine sainte à Séville, etc.

*Rituels du monde*, sur Arte, 03-21/02 à 17h45. Disponible sur [arte.tv](http://arte.tv) jusqu'au 20/04.

## FOLIE BEETHOVEN

2020 marque les 250 ans de la naissance de Beethoven. Pour entamer les célébrations, le dimanche de clôture du festival *La folle journée de Nantes* lui est tout entier consacré, et retransmis intégralement en direct sur Arte. Cette diffusion est suivie d'un documentaire sur les dessous de sa Neuvième Symphonie.

Le dimanche 02/02 à partir de 17h30 sur Arte.

## Le plus vieux métier du monde

# FEMMES

Jean BAUWIN

## DE PETITE VERTU, VRAIMENT ?

**A**xelle, Conso et Dominique habitent la même cité. Chaque matin, elles bravent les quolibets des jeunes vauriens et prennent la voiture pour aller travailler de l'autre côté de la frontière, en Belgique, dans un bordel. Elles mènent toutes trois une double vie. Personne, dans leur entourage, ne sait, ou ne veut savoir, d'où vient l'argent qu'elles rapportent pour faire bouillir la marmite.

Anne Paulicevich avait depuis longtemps le projet de raconter l'héroïsme des femmes au quotidien. Il y a quelques années, elle a vu des amies, des femmes seules avec enfants, se prendre de plein fouet les mesures d'austérité décidées par le gouvernement. C'est à ce moment-là qu'elle découvre un article parlant de Françaises qui, chaque jour, vont se prostituer en Belgique.

Les bordels ouvrent dès 10h du matin et certaines filles y débarquent, comme pour une journée de travail, avant de rentrer s'occuper de leurs enfants ou de leur mari.

### PUTAIN DE VIE !

La scénariste sent qu'elle tient là son sujet. Elle construit alors la trame de son scénario autour de trois femmes aux parcours très différents, mais qui travaillent au même endroit. Pour éviter les clichés et rejoindre au plus près la réalité, elle parvient à se faire accueillir dans un bordel à Mouscron. Durant neuf mois, deux à trois fois par semaine, elle va à la rencontre de ces filles. Elle se fait admettre dans leur salon, un endroit interdit aux hommes où elles se retrouvent entre elles. Elle leur parle de son projet de film, leur fait lire son scénario, et reçoit les confidences de beaucoup d'entre elles.

« *Ce salon est un moment de vérité, précise Frédéric Fonteyne, le réalisateur. Partout ailleurs, dans leur famille, avec les clients, elles mentent, jouent un rôle. Là, elles sont vraies. Mais la plupart du temps, on ne veut pas savoir qui elles sont. Regardez, lors du procès de Dominique Strauss-Kahn, on n'a jamais entendu leur parole, comme si elles n'existaient pas.*

**Filles de joie, le film de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich, raconte l'itinéraire croisé de trois femmes héroïques obligées de se prostituer pour survivre dans la dignité.**

*Avec ce film, nous avons voulu les réinclure dans notre monde, les rendre vivantes. »*

De ces rencontres, Anne Paulicevich va reprendre la façon dont les filles s'expriment, certains détails de leur vie de tous les jours, la manière dont elles se charrient entre elles, leurs expériences avec les clients, etc. « *Nous rigolions beaucoup, mais ces filles survivent, c'est-à-dire qu'elles vivent au-dessus de la vie, pour se déconnecter. Je voulais transmettre leur parole par le filtre de la fiction.* »

Axelle est une jeune mère. Depuis qu'elle a quitté son mari avec lequel la relation était devenue toxique, elle élève seule ses trois enfants. Dans son appartement grouillant et bruyant, c'est un véritable défi de les faire manger, de veiller à ce qu'ils soient propres, habillés et prêts pour aller à l'école. Les mères de famille connaissent bien cet héroïsme quotidien. Et lorsqu'elle est convoquée par le directeur de l'école parce que son fils a commis un acte violent, elle voit réapparaître son ex-mari, qui tente de

## Toiles & Planches

### FILM MANIFESTE

Sorti en 1924, le film muet *La Ville sans Juifs*, du réalisateur autrichien Hans Karl Breslauer, est l'adaptation cinématographique d'un livre qui imagine l'expulsion de tous les Juifs de Vienne. Perdu, le film a été retrouvé sur un marché aux puces français en 2015. Restauré par la cinémathèque autrichienne, il est le premier à montrer l'expulsion des Juifs, devenue réalité quelques années plus tard. Cette projection se déroulera comme dans les années 1920, avec un orchestre de seize musiciens jouant en direct.

À La Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, Liège, je 20/02 à 20h. [www.citemiroir.be/fr/activite/la-ville-sans-juifs](http://www.citemiroir.be/fr/activite/la-ville-sans-juifs)

### MARTYR INCONNU

Franz Jägerstätter, né en 1907 à St-Radegund, près de Salzbourg, sera le seul de son village à s'opposer à l'Anschluss puis, au nom de ses convictions religieuses, à se battre contre le nazisme. Il sera exécuté en 1943 à Berlin, pour avoir refusé de servir dans l'armée du Reich. Même si l'Église catholique l'a béatifié en 2007, la vie de cet objecteur de conscience restait peu connue jusqu'à la sortie de ce remarquable biopic de Terrence Malick avec, notamment, Matthias Schoenaerts.

*Une vie cachée (A Hidden life)*, dans les salles le 05/02.



**LEUR DÉSIR.**  
Ne plus jamais dépendre des hommes.

© Versus production

la reprendre sous son emprise. Mais Axelle n'est pas femme à se laisser faire.

## RACISME ORDINAIRE

Conso, la jeune femme noire, est le personnage romantique par excellence. Elle s'imagine en princesse et assume ses rêves. Elle est confrontée au racisme ordinaire, ce racisme rampant dont on ne se rend même plus compte, et veut s'en sortir la tête haute. Elle est amoureuse d'un beau jeune homme qu'elle rêve d'épouser. Elle désire à tout prix un enfant de lui. « *Elle ne veut pas voir la réalité terrible dans laquelle elle se trouve, explique Frédéric Fonteyne. Elle en fait abstraction, jusqu'à ce que la réalité revienne dans sa vie de façon violente.* »

Et puis, il y a Dominique, une mère-courage âgée d'une cinquantaine d'années qui travaille comme infirmière de nuit. Mais son salaire ne suffit pas à faire vivre sa famille.

Son mari est au chômage et elle a du mal à gérer ses deux ados, notamment sa fille qui entretient de mauvaises fréquentations. Elle veut tenir son ménage comme avant et trouve donc dans la prostitution un moyen de garder son niveau de vie. Au bordel, où elle trompe l'attente du client en tricotant, elle est un peu la mère de toutes les filles, la femme d'expérience, celle aussi qui alimente les fantasmes des vieillards impuissants. Mais ce faisant, elle ne voit pas qu'elle sacrifie sa famille. Elle ne parvient plus à suivre ses enfants et à les protéger.

Au bordel, elles portent chacune des noms de déesses grecques, parce que cela fait fantasmer les clients. Mais c'est aussi le symbole du courage exceptionnel dont elles font preuve au cœur de la tragédie. Aucune des trois ne se soumet complètement aux hommes. Il y a quelque chose de paradoxal dans ce métier. Dans la chambre, ce sont elles qui fixent les limites, le jeu est un contrat que le client doit accepter. Et même si elles ont été

victimes de la violence des hommes, de leur mépris, même si elles peuvent encore tomber amoureuses, elles ne veulent plus dépendre d'eux.

## SOLIDARITÉ FÉMININE

L'expression « filles de joie », qui donne son titre au film, indique clairement le sujet, mais prend aussi un sens ironique. « Femmes de peine » seraient sans doute des mots plus appropriés, tant elles vivent des situations extrêmes. La prostitution est leur façon de garder leur dignité dans un monde qui les condamne à la précarité et qui refuse de les considérer. La plupart des films sur le sujet adoptent le point de vue des hommes. Anne Paulicevich veut inverser la tendance. Son regard de femme, débarrassé des fantasmes masculins, se focalise plus sur les filles que sur leur métier.

Pour incarner les rôles principaux et faire entendre la voix des prostituées qu'il a rencontrées, le réalisateur a choisi des comédiennes de haut niveau : Sara Forestier, Annabelle Lengronne et Noémie Lvovsky, « *Il fallait de grandes actrices, capables d'explorer la difficulté de chacun des rôles et la complexité des émotions. Mais aussi des femmes engagées, qui s'impliquent pour défendre et porter cette parole-là.* » À elles trois, elles donnent corps et humanité à ces femmes qui ne sont, pour les hommes, au mieux qu'un fantasme, et au pire, qu'un objet de satisfaction. Le film change le regard qu'on porte sur elles et secoue les consciences. ■

*Filles de joie*, un film de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich, en salles dès le 12 février.



## DANSE AVEC LES CINTRES

*Brèves de vestiaire* est la première création de la compagnie belge Le Huit. Caroline Le Noane et Justin Collin trouvent, dans un vestiaire, un terrain de jeu idéal pour mettre leurs corps en dialogue. Un siège peut se transformer en prison ou en navire, par la magie de la danse et la poésie du mouvement. Ce duo joue de sa sensualité et d'une fantaisie

toute surréaliste pour créer des corps sans tête, des ombres sans corps, et pour déjouer les lois de l'équilibre. Tout en racontant des histoires, les danseurs explorent une gamme étendue d'émotions et proposent des images d'une beauté époustouflante. Faisant voyager le spectateur dans un univers poétique où tout devient possible.

*Brèves de Vestiaire*, du 04 au 07/02 à la Ferme de Martinrou, Chée de Charleroi 615, Fleurus. ☎071.81.63.32  
[www.martinrou.be](http://www.martinrou.be)

## SUR LA ROUTE

En guidant un photographe sur les ponts couverts du comté de Madison, Francesca voit sa vie bouleversée. Ou presque. Cette romance fusionnelle de R. J. Waller, adaptée au cinéma par Clint Eastwood (1995), est ici puissamment montée au théâtre.

*Sur la route de Madison*, Natacha Amal, Steve Driesen, Théâtre des Galeries, Bruxelles, 15/02 au 01/03  
[trg.be/spectacle/sur-la-route-de-madison](http://trg.be/spectacle/sur-la-route-de-madison)

## Sculptures hyperréalistes

# PLUS VRAI QUE NATURE

José GÉRARD

Un ouvrier est assis sur un bac à outils. À ses pieds, une paire de gants de travail, une foreuse et un enrouleur de câble électrique. À ses côtés, son collègue a le pied posé sur le premier niveau d'une échelle. Il tient à la main un pistolet à silicone. Un peu plus loin, une jeune femme s'est appuyée, tête contre le mur. Son visage est couvert par son pull et l'on ne sait si elle pleure ou est plongée dans ses réflexions. Si on ne se trouvait pas dans la salle d'un musée, on serait facilement bluffé par ces sculptures tellement proches de la réalité qu'elles entretiennent l'illusion.

### PANORAMA HYPERRÉALISTE

L'exposition présentée au musée de la Boverie propose un panorama de la sculpture hyperréaliste en s'attachant particulièrement à la représentation du corps humain. Apparu dans les années 1960 aux États-Unis, ce courant artistique se posait en réaction à l'abstraction qui régnait alors en maître. Comme souvent dans l'histoire de l'art, vient un moment où les artistes ont envie d'explorer d'autres voies que celles

qui s'imposent et où une partie du public souhaite découvrir des choses nouvelles. *Ceci n'est pas un corps* ne rassemble que des œuvres sculptées, produites entre 1960 et les années 2010, même si des peintres ont également travaillé dans la même ligne.

Si l'origine du mouvement se situe aux USA, il a rapidement essaimé dans le monde entier, et les artistes représentés à Liège sont issus tout aussi bien d'Australie que d'Europe. On trouve même une Belge, la Gantoise Berlinde de Bruyckere. Les œuvres que l'on peut découvrir ici sont réparties selon six thématiques, comme autant de manières différentes d'approcher l'hyper-réalisme.

C'est dans la première section, *Répliques humaines*, que l'illusion du réel est la plus troublante. Au départ de techniques classiques, comme le bronze peint ensuite à l'huile, ou de matériaux nouveaux, tels la résine, le silicone ou la fibre de verre, avec application de véritables cheveux ou poils et pose de vêtements réels, les artistes offrent des représentations à l'échelle, qui pourraient se fondre dans une foule de personnes vivantes. La proximité avec la réalité est souvent atteinte par le moulage des

L'hyperréalisme est apparu dans les années 1960 en réaction à l'art abstrait. Avec *Ceci n'est pas un corps*, le Musée de La Boverie, à Liège, propose une sélection d'œuvres qui explorent la représentation du corps et interrogent le spectateur.

corps sur les modèles, mais aussi par de véritables prouesses techniques pour imiter le grain de la peau, par exemple. On croise tout aussi bien un cow-boy que des nus féminins, voire une nettoyeuse, le seau à la main et la cigarette aux lèvres. Le mimétisme avec le réel est tel qu'il provoque parfois une certaine gêne, comme lorsque le spectateur se retrouve en position de voyeuriste face à une jeune femme nue, assise sur une table, jambes écartées.

### MARBRE BLANC

La suite du parcours propose quelques œuvres monochromes. On trouve ainsi une jeune femme allongée, un fusil lance-roquette posé à côté d'elle. Elle est sculptée dans le marbre blanc. Le matériau et la technique, qui évoquent la sculpture classique, contrastent ici avec la violence du sujet.

Étranges également, les œuvres présentant des morceaux de corps. Des bustes de baigneuses vont jusqu'à reproduire les gouttes d'eau sur la peau. Trois paires de jambes féminines habillées de cuissardes renforcent l'évocation de la femme-objet par l'isolement d'une partie du corps...

## Portées & Accroches

### LUTTES FÉMININES

Cela fait cinquante ans que les femmes sont dans la rue, exigent l'égalité, portent un nouveau regard sur leur corps et leur sexualité, dénoncent préjugés et violences et réclament la maîtrise de leur fécondité. Un demi-siècle plus tard, le mouvement renaît... Cette exposition du Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes rappelle les débuts de ce combat.

Musée BELvue, Place Des Palais 7, 1000 Bruxelles, 20/02 - 24/05 ma-di 10-18h. Gratuit.

[www.belvue.be/fr/expo-feminisme1970](http://www.belvue.be/fr/expo-feminisme1970)

### ÉVASIONS LITTÉRAIRES

Détention et écriture sont au cœur de cet événement, histoires et réflexions autour de l'enfermement ayant toujours intéressé la littérature. De nombreux auteurs ont aussi connu la prison. Et, en geôle, lire permet de « faire le mur ». Cette exposition évoque tout cela, immerge le visiteur dans une cellule, à l'écoute de productions radio, et présente des objets réalisés en détention.

Les mots font le mur, Maison du Livre, rue de Rome 28, 1060 Saint-Gilles 20/03 Me-Ve 10-18h, ma 10-17h, sa 10-13h. Entrée gratuite.

[www.lamaisondulivre.be](http://www.lamaisondulivre.be)



© Magazine L'oppel - Frédéric ANTOINE

### INTERPELLANT. Où commence le réel et où finit la fiction ?

Ailleurs, l'illusion est brisée par un jeu d'échelle. Une jeune femme nue recroquevillée sur elle-même est bien plus petite que la réalité. Alors qu'un nourrisson qui vient de naître s'étend sur près de cinq mètres et prend des airs monstrueux.

L'hyperréalisme peut aussi s'accommoder de déformations ou de situations ir-

réalistes, comme cet homme qui semble pris d'un spasme et dont le corps touche à peine le sol. Ou ce nu masculin cambré sur une sorte de matelas, le tronc rejeté en arrière. En le contournant, on s'aperçoit qu'il ne possède pas de tête.

La visite se termine par quelques œuvres fort intrigantes, qui questionnent les frontières. Quelle est la limite de l'ère

du selfie, semble demander cette jeune femme renversée sur un fauteuil, en train de photographier son intimité ?

L'émoi est encore plus fort face à cet homme à la jambe plâtrée, assis dans une chaise roulante et qui parle en bougeant yeux et lèvres, grâce à une projection vidéo sur son visage.

## QUELLE RÉALITÉ ?

Au fil de la quarantaine d'œuvres qui sont exposées, on ne peut s'empêcher d'être habité par des émotions diverses. Elles vont de la compassion pour certaines situations humaines, jusqu'à l'émoi érotique ou la répulsion, voire la fascination ou l'amusement.

Le regardeur ne peut s'empêcher de se poser des questions sur la réalité et sa représentation. Cette préoccupation qui traverse toute l'histoire de l'art depuis la préhistoire, on pensait en avoir fait le tour avec les multiples courants en « isme » qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle. Signe que la créativité et les questionnements humains sont infinis, les artistes hyperréalistes sont parvenus à interroger les spectateurs sous un angle nouveau.

À l'époque de la réalité virtuelle, ce courant artistique ne cesse d'interpeller : qu'est-ce qui est réel ? Où commence la fiction ? Quel rapport les personnes entretiennent-elles avec le vrai ? Mais on s'interroge aussi sur le rôle de l'art et des artistes, sur la pertinence des techniques utilisées, sur le droit de choquer... *Ceci n'est pas un corps* en met plein la vue, tout en suscitant aussi une gamme de sentiments et de questions existentielles. ■

*Hyperrealism Sculpture. Ceci n'est pas un corps*, 03/05 2020 à La Boverie, Parc de la Boverie, 4020 Liège. ☎04.238.55.01 🌐[www.laboverie.com](http://www.laboverie.com)



## UNE TRILOGIE D'AUJOURD'HUI

De 1786 à 1790, Lorenzo Da Ponte écrit pour Mozart le livret de trois de ses opéras les plus célèbres : *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Ces œuvres inséparables forment une trilogie que l'Opéra de la Monnaie renouvelle, les représentant comme une comédie humaine en trois volets, vécue à l'intérieur des ap-

partements d'un seul immeuble, à l'image d'une série de fiction ou une télé-réalité. Les opéras sortent ainsi de leur cadre historique pour interpeller l'aujourd'hui en posant des questions sur le statut de l'homme et de la femme, les rapports amoureux et sexuels, le désir et le couple.

La Monnaie, Bruxelles, 18/02 → 28/03. Journée d'animations sur la trilogie : 09/02. Visites sur le thème : 09/02 → 15/02. Spectacles diffusés sur MM Channel 06/04 - 17/05. 🌐[www.lamonnaie.be](http://www.lamonnaie.be)

## MESSE CRÉOLE

En 1964, le compositeur argentin Ariel Ramirez écrit la *Missa Criolla*. Alors que le concile a réveillé l'Église catholique, l'œuvre marque les esprits. Mêlant religion et rythmes de la culture populaire, elle manifeste une grande spiritualité.

Par les chorales Anaconda (Bruxelles) et La Magnanarella (Liège) à Zinnema, rue de Veeweyde 24-26, 1070 Anderlecht, di 16/12 à 18h. 🌐[choraleanaconda.wixsite.com/2020misacriolla](http://choraleanaconda.wixsite.com/2020misacriolla)

## Paroles d'outre-tombe

UN DEUIL  
À FAIRE

Chantal BERHIN

Le corps d'Alexis a été retrouvé dans le fleuve qui longe le campus universitaire où il était étudiant, à plusieurs kilomètres en aval de la ville. Quelqu'un l'ayant vu enjamber le parapet du pont, ce ne serait donc pas un accident. Est-ce pour autant un suicide ? Personne n'y comprend rien. Même si son colocataire le trouvait trop cérébral, toujours en train de faire des élucubrations sur le sens de sa vie.

Le voilà maintenant quelques pieds sous terre, allongé dans son cercueil. Mais contrairement à l'adage, il ne repose pas en paix. Il réfléchit intensément. Par on ne sait quel mystère, une certaine forme d'existence l'habite encore. Bien que ses funérailles viennent d'avoir lieu, il continue en effet de percevoir la vie, comme s'il n'était pas vraiment mort. L'ange qui devait venir le chercher a dû se perdre, se dit-il, perplexe face à cette étrange demi-vie. On découvre ses pensées, ses interrogations, ses surprises, ses

réflexions. Et surtout son étonnement d'être encore en pleine conscience de lui-même et de ce qui l'entoure.

## RÉACTIONS DIVERSES

Malgré son état physique qui va en se décomposant, Alexis pense et entend donc les vivants aller et venir autour de sa tombe. Sa mère, abattue et désorientée. Son père, qui choisit la raison froide et laisse peu de place à son ressenti. Sonoureuse, Juliette, en colère. Et surtout Noémie, sa petite sœur de cinq ans qui file au cimetière chaque fois qu'elle le peut. « *On dit que tu t'es mort toi-même* », lance-t-elle à son frère, étonné. Sans doute, sa façon de réagir est-elle la plus adéquate : elle continue à vivre, tout en formulant ses questions et en réclamant un dialogue avec ses proches.

Tandis que le père d'Alexis s'enferme dans son travail et dans le silence, sa mère, qui ne veut pas croire à la thèse du suicide, mène son enquête sur le campus même. Elle interroge ceux qui

ont connu son fils et approche un morceau de la personnalité de celui-ci.

DEMI-ÉTAGE  
PROVISOIRE

Dans ce roman où se croisent les points de vue et les sensibilités de chacun, la Belge Caroline Valentiny, psychologue à l'UCL, propose de penser la mort sous un angle inédit, sur un ton à la fois grave et léger. L'originalité du livre réside entre autres dans cette approche à deux étages, celui des morts et celui des vivants. Et peut-être aussi dans l'idée de croissance qui continue après la mort, dans une sorte de demi-étage provisoire.

Bien sûr, il s'agit d'une mise en scène. Mais cet artifice permet à l'auteure de déterrer avec beaucoup de délicatesse un ensemble de sujets soigneusement enfouis dans la société actuelle : la mort, le deuil, les raisons de vivre, la présence et l'absence, la parole comme lieu de renaissance... Autant de thèmes évoqués à travers un échantillon de réactions bien cernées, bien décrites, et dans lesquelles chacun peut trouver de quoi alimenter sa réflexion.

Caroline Valentiny a déjà publié *Voyage au bord du vide* (Desclée de Brouwer, 2009), un récit dans lequel elle racontait sa dépression vécue à la fin de l'adolescence, et un essai philosophique, *Schizophrénie, conscience de soi, intersubjectivité* (De Boeck, 2017). Avec *Il fait bleu sous les tombes*, elle signe un premier roman très réussi.

Caroline VALENTINY, *Il fait bleu sous les tombes*, Paris, Albin Michel, 2020. Prix : 17,65€. Via *L'appel* : - 5% = 16,77€.



Pourquoi, à vingt ans, Alexis s'est-il suicidé ? Allongé sous terre, dans un état de conscience qu'il ne s'explique pas, il entend ses proches parler de lui et s'engager sur le chemin du deuil.

## Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

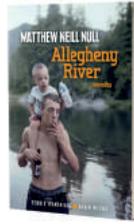
# Livres



## ADO À LA DÉRIVE

Se fait-on exploser au milieu d'une foule parce qu'un garçon a refusé d'avoir une relation avec vous ? Jenny, quinze ans, vit mal son adolescence, se sent incomprise par ses parents et mal intégrée dans sa classe. Humiliée par un garçon lors d'une soirée, elle développe une haine d'elle-même et du monde qui l'entoure. L'oreille compatissante d'une jeune fille qui rêve de mourir martyre la conduit vers un radicalisme islamiste de façade, fait de slogans ressassés. Les romans sur la radicalisation sont nombreux. Celui d'Abel Quentin offre un point de vue particulier sur l'entremêlement des motivations intérieures et idéologiques. (J.G.)

Abel QUENTIN, *Sœur*, L'Observatoire, 2019. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



## FACE À LA NATURE

Les Appalaches sont le théâtre des nouvelles de ce recueil où l'homme se confronte à la nature et à ses forces. Un marchand de matériel agricole s'efforce de vendre un soc magique à des paysans sans le sou. Un homme outrepassa l'interdiction de tuer les aigles qui s'en prennent à ses poules. Suite à la fermeture des mines, un ancien mineur tente de se reconvertir dans le rafting sur la rivière sauvage. Un jeune se fait engager pour participer au convoi des troncs d'arbre qui doivent descendre une rivière. Etc. Chaque fois, c'est l'équilibre précaire entre l'homme et une nature malmenée qui est en cause. (J.G.)

Matthew NEILL NULL, *Allegheny River*, Albin Michel, 2020. Prix : 22,90€. Via *L'appel* : - 5% = 21,76€.



## LE MASSACRE DES INNOCENTS

*Le Massacre des Innocents* de Brueghel l'Ancien transpose, dans la Flandre du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'épisode biblique où Hérode ordonne de tuer tous les enfants de moins de deux ans. Cécilia, l'héroïne de ce roman, a connu une copie de ce tableau dans la maison familiale de Buenos Aires. Aujourd'hui, en le commentant pour les visiteurs de la rétrospective du peintre dont elle est la guide, à Wavre, elle replonge dans l'Argentine des années 30 à 90. Patricia Emsens traduit admirablement, de son écriture subtile et profonde, les sentiments de cette femme qui voit le passé resurgir dans un présent pas toujours apaisé. (M.P.)

Patricia ESENS, *Histoire d'un Massacre*, Paris, Éditions des Busclats, 2019. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



## BEAUTÉ CONGO

Publié entre les Semaines belges de Kinshasa de 2018 et de 2020, dont l'objectif est de valoriser les entreprises belges établies en République Démocratique du Congo, ce nouveau mook trimestriel, à la fois livre (« book ») et magazine, prône les investissements dans ce grand poumon du monde que constitue cet immense pays. Afin de combattre le réchauffement climatique et la pauvreté qui touche ses peuples, et dépasser les relations difficiles, alors qu'un cinquième président a été élu à Kinshasa. Reste à voir si les opportunités ne seront pas trop belles, comme le sont les illustrations, y compris commerciales, de ce premier numéro ! (J.Bd.)

*Beauté Congo n°1*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



## L'ARMÉE DU PAPE

La garde suisse pontificale, créée en 1506 sur ordre du pape Jules II, est la plus petite armée au monde. Cent dix mercenaires suisses forment cette garde rapprochée chargée de veiller à la sécurité du pape et du Vatican. Son histoire se confond avec celle de l'Église et de l'Europe. Cette bande dessinée retrace l'épopée méconnue de ce corps d'armée, dont la devise est « *Acrier et fideliter* » (« *Courage et fidélité* »), en suivant le parcours, de Zurich au Vatican, d'un homme qui veut devenir garde suisse. (M.L.)

Arnaud DELALANDE, Laurent BIDOT, Yvon BERTORELLO, *Les gardiens du pape- La garde suisse pontificale*, Paris, Éditions Artège-jeunesse, 2019. Prix : 15,90. Via *L'appel* : - 5€ = 15,11€.



## TINTIN ET LE CINÉMA

C'est fou ce qu'Hergé, pour les aventures de Tintin, mais aussi de Jo et Zette ou pour les gags de Quick et Flupke, s'est inspiré de films, quasi exclusivement américains ! Bob Garcia le prouve dans ce livre incroyablement bien documenté, illustré, pour le burlesque, de clichés extraits des films de Charlot, Buster Keaton, Laurel et Hardy ou des Marx Brothers et, pour l'aventure ou le suspense, de ceux de Fritz Lang, et surtout d'Hitchock. Les vignettes des albums sont signalées par le numéro des pages, l'impitoyable ayant droit du dessinateur, Nick Rodwell, condamnant à des amendes salées tout qui en reproduit. (M.P.)

Bob GARCIA, *Tintin, du cinéma à la BD*, Paris, Desclée de Brouwer, 2019. Prix : 21,15€. Via *L'appel* : - 5% = 20,10€.

# Notebook

## Conférences

**BRUXELLES.** *Tordre le bras du diable.* Avec Staffan de Mistura, ancien ministre des Affaires étrangères italien, le 10/02 à 20h30, à la salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein. ☎02.543.70.99  
[gcc@grandesconferences.be](mailto:gcc@grandesconferences.be)

**BRUXELLES.** *L'imagerie médicale : une révolution en marche.* Avec Emmanuel Coche, professeur ordinaire UCLouvain, chef du département de radiologie aux Cliniques Saint-Luc, le 13/02 à 14h, à l'auditoire Lacroix dans les Auditoriums centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles. ☎010.47.80.85  
[sc@universitedesaines.be](mailto:sc@universitedesaines.be)

**CHARLEROI.** *En route vers Compostelle, l'âge de la marche.* Avec Louis-Marie Blanchard, le 13/02 à 14h30 au Novotel, place Verte 17. ☎071.53.15.28 ☎0471.65.49.31  
[hainautseniors.charleroi@hainaut.be](mailto:hainautseniors.charleroi@hainaut.be)

**LA LOUVIÈRE.** *Phénomènes de sociétés : on ne peut philosopher sans amour.* Avec Franck Herlemont, professeur émérite à la Haute École Provinciale Condorcet, le 06/02 à 14h en la salle des Arts et Métiers, rue Paul Pastur 1. ☎0499.27.00.26  
[dogan.vancranem@hainaut.be](mailto:dogan.vancranem@hainaut.be)

**LIÈGE.** *Nos intelligences multiples : le bonheur d'être différent.*

Avec Josef Schovanec, philosophe, écrivain et voyageur autiste dans le cadre des Grandes Conférences Liégeoises, le 06/02 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe). ☎04.221.93.74  
[Nadia.delhaye@gclg.be](mailto:Nadia.delhaye@gclg.be)  
[grandesconferencesliegeoises.be](http://grandesconferencesliegeoises.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE.** *La spiritualité. Un enjeu pour la santé.* Avec le Docteur Stéphanie Monod, responsable de la Santé publique du Canton de Vaud et Dominique Jacquemin de l'UCL (théologie), le 10/02 à 20h, rue Montesquieu 32. ☎010.47.36.04  
[uclouvain.be/fr/facultes/theologie/conferences-fss-2020.html](http://uclouvain.be/fr/facultes/theologie/conferences-fss-2020.html)

**LOUVAIN-LA-NEUVE.** *Quand le sport devient une entreprise comme une autre.* Avec Stéphane Vande Velde, historien, journaliste au Soir, spécialiste du sport, le 18/02 à 14h à l'auditoire Socrate 10, place du Cardinal Mercier 12. ☎010.47.80.85  
[sc@universitedesaines.be](mailto:sc@universitedesaines.be)

**SCRUY.** *Ré-enchanter les rites, éloge de la célébration.* Avec Gabriel Ringlet, le 02/03 à 20h, et Maurice Zundel, une spiritualité pour notre temps, avec Richard Jacquemin, le 17/02 à 14h au Prieuré Saint-Martin, place de l'église 2. ☎0495.67.81.31  
[myriam@prieure-st-martin.be](mailto:myriam@prieure-st-martin.be)

## Formations

**BRUXELLES.** *EVEN Bruxelles... le retour ! Découvrir la richesse de la Parole de Dieu et des Pères de l'Église.* Avec le Père Jean-Luc Maroy, le 24/02 à 20h en l'église Saint-Jean Berchmans, boulevard Saint-Michel.  
[evenbruxelles@gmail.com](mailto:evenbruxelles@gmail.com)

**BRUXELLES.** *Étude du livre de l'Exode 32-34.* Avec Sophie Izoard, docteur en théologie, les 18/02, 25/03 et 01/04 de 20h20 à 22h, rue Joseph Stallaert 8, 1050 Ixelles. ☎02.346.92.12  
[pepitedumercredi@gmail.com](mailto:pepitedumercredi@gmail.com)

**COUR-SUR-HEURE.** *Sortir de chez soi, sortir de la routine sans*

*changer de vie.* Avec Sébastien de Fooz, auteur et conférencier, le 15/02 à 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean 72. ☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

**FRANIÈRE.** *Santé et travail : un couple malade.* Avec Jean-Marie Léonard, Atelier Santé de Charleroi Énergie, le 15/02 de 10h à 12h, dans

le cadre des Ateliers du Savoir du Centre culturel de Floreffe, chemin Privé 1. ☎081.45.13.46

**RIXENSART.** *Conduire le changement pastoral dans la durée.* Les 17 et 18/02 au Monastère de l'Alliance, rue du Monastère.  
[locqueville@alpha-talentheo.org](mailto:locqueville@alpha-talentheo.org)

## Retraites

**BANNEUX.** *« Je suis venu porter un feu sur la terre. » (Luc 12,49). Retraite charismatique avec les franciscains de Bruxelles.* Du 07/02 au 09/02 au sanctuaire de la Vierge des Pauvres, rue de l'Esplanade 57.  
[2020retraitebanneux@gmail.com](mailto:2020retraitebanneux@gmail.com)

**FLEURUS.** *Week-end monastique pour jeunes de 18 à 40 ans.* Avec la communauté à l'intérieur du monastère, du 21 au 23/02 à l'abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎071.38.02.09  
[sol.communaute@belgacom.net](mailto:sol.communaute@belgacom.net)

**NIVEZÉ (SPA).** *À la rencontre de Jésus, qui naît et grandit à Naza-*

*reth.* Avec Jean-Marc de Terwagne, le 27/02 de 9h à 15h au Foyer de Charité, avenue Pelzer de Clermont 7. ☎087.79.30.90  
[foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**TILFF (BRIALMONT).** *Prenez soin de votre âme.* Avec Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste, du 20 au 22/03, de 18 à 15h, à l'abbaye de

Brialmont. ☎0496.62.22.96  
[d.servais@evechedeliege.be](mailto:d.servais@evechedeliege.be)

**WÉPION.** *Se nourrir de silence et de paroles : jeûner en solidarité avec les jeunes.* Du 24/02 au 01/03, au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11  
[secretariat@lapairelle.be](mailto:secretariat@lapairelle.be)

## Et encore...

**BEAURAING.** *Des clés pour célébrer ensemble (la 9e journée de la catéchèse).* Avec Arnaud Join-Lambert, professeur de théologie pratique et liturgie à l'UCL, le 15/02 de 9h30 à 16h30 à l'Institut Notre-Dame du Sacré-Cœur de Beauraing, chemin Nicaise. ☎081.24.08.40  
[cateveil.namur@gmail.com](mailto:cateveil.namur@gmail.com)

**BRUXELLES.** *Atelier créatif Krappules. Le zéro-déchet fait pétiller le bain ! (Pour les 6-12 ans).* Le 15/02 de 14 à 16h au BRASS - Centre Culturel de Forest, avenue Van Volxem 364, 1190 Forest. ☎02.332.40.24  
[info@lebrass.be](mailto:info@lebrass.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE.** *Colloque international : femmes, jeunes et justice climatique.* Avec Christiane De Wan et l'équipe du Collectif des Femmes, le 03/03 de 8h30 à 16h30 à l'Aula Magna, Grand-Place. ☎010.47.47.69  
[info@collectifdesfemmes.be](mailto:info@collectifdesfemmes.be)

**LIÈGE.** *Dialogue musical entre l'orgue et la flûte à bec.* Avec Christina Hahn (flûte à bec) et Fabien Moulart (orgue), le 12/02 à 16h à la chapelle Saint-Roch, rue Volière.  
[www.chapelle-voliere.be](http://www.chapelle-voliere.be)

**RIXENSART.** *Un dimanche au monastère : Adam et Ève... La création en sept jours... Le déluge.* Avec sœur François-Xavier Desbonnet, les 01/03 et 03/05 de 10h à 17h30 au monastère des Bénédictines de Rixensart, rue du Monastère. ☎02.652.06.01  
[accueil@monastererixensart.be](mailto:accueil@monastererixensart.be)

**SAINT-HUBERT.** *L'Europe où souffle l'esprit.* Journée sur l'Europe avec Philippe Lamberts, député européen, le 07/02 de 9h30 à 16h30 au monastère d'Hurtebise. ☎061.61.11.27  
[hurtebise.accueil@skynet.be](mailto:hurtebise.accueil@skynet.be)

**THEUX.** *À vos graines. Échanges de semences de jardin, de savoirs, de partages d'expériences.* Nombreux·x·ses intervenant·e·s autour de « tables papotes », le 22/02 de 13h30 à 16h30 au Centre culturel de Theux, place Pascal Taskin 1. ☎087.54.24.47

**WÉPION.** *Chantiers participatifs au potager de la Pairelle. Envie de donner un peu de temps pour faire vivre l'espace potager du centre ?* Le 15/02 et le 16/02 de 9h30 à 17h au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11  
[secretariat@lapairelle.be](mailto:secretariat@lapairelle.be)



# Stannah

Dis Papy, tu me prêtes ton fauteuil magique ?

PERMANENCE

24/7

**NOUVEAU !**



Des ascenseurs domestiques compacts qui s'intègrent sans cage dans n'importe quel édifice. Existents aussi pour handicapés moteurs.

**APPELEZ  
GRATUITEMENT  
VOTRE CONSEILLER AU  
0800 54 299**

- ✓ Stannah est le leader mondial dans le domaine des monte-escaliers.
- ✓ Une solution pour chaque escalier à un prix abordable.
- ✓ Avec garantie omnium à vie si vous le souhaitez.
- ✓ Large gamme de monte-escaliers d'occasion récents avec traçabilité.

Appelez-nous ou demandez le dossier d'information complet sur [www.stannah.be](http://www.stannah.be), en envoyant un courriel à [info@stannah.be](mailto:info@stannah.be), ou par courrier :



**Oui,** je souhaite recevoir le dossier d'information complet

Merci de renvoyer le coupon dûment rempli à : **Stannah - Poverstraat 208 - 1731 Relegem**

Nom Mme/M. : ..... Code postal/Commune : .....

Tél. : ..... Adresse courriel : .....